## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

	Coloured covers / Couverture de couleur			Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged / Couverture endommagée			Pages damaged / Pages endommagées
	Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée			Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque	~	2	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Coloured maps /			Pages detached / Pages détachées
	Cartes géographiques en couleur	/		Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or bla Encre de couleur (i.e. autre que bleue d			Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material / Relié avec d'autres documents			Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
	Only edition available / Seule édition disponible			Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
	Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.			certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
/	Additional comments / Commentaires supplémentaires:	Pagination continue.		

## COMMERCIAU

Volume 13.

MONTREAL, MARDI 22 JANVIER 1850.

No. 36.

## Mission de la Baie d'Audson.

LETTRE DU R. P. LAVERLOCHERE, O. M. J. A MGR. L'EVEQUE DE MONTREAL.

Suite.

Monseigneur,

Il me tardait beaucoup d'aller visiter le poste d'Albany où, l'année dernière, j'avais pour la première fois, jeté quelques grains de la divine semence dans des cœurs qui promettaient une abondante moisson. Le 3 de juillet, nous nous embarquames le Père Arnaud et moi sur une goëlette. Deux jours suffisent ordinairement pour s'y rendre si le vent est favorable ; mais le calme que nous éprouvaines ne nous permit d'y arriver que vers la fin du quatrième jour. Mon bien aimé compagnon fut constamment malade durant toute la traversée, ce qui l'empécha d'observer un phénomène admirable qui se renouvelle presque chaque nuit dans les régions du Nord ; une aurore Boréale parcourant d'un horizon à l'autre, représentait la voute du firmament comme un vaste incendie, et cette teinte rougeâtre se réflétant sur la mer, lui donnait l'aspect d'un océan ensanglante. Des légions de petites baleines blanches et d'autres cétacées, qui venaient se jouer autour de notre navire, me retraçuient les corps que la terre et la mer vomiront de leur sein, quand le juge souverain viendra juger le monde par le feu !. .. Il est des phénomènes dans la nature, Mgr., que l'on sait, que l'on admire, mais que l'on ne parviendra jamais à décrire. Tel est celui dont je parle si imparfaitement.

Qu'on se figure un Missionnaire, scul, assis sur le tillac d'un navire, dans le silence de la mit; ayant audessus de sa tête un inmense demi-globe de seu : sons ses pieds une mer de sang, autour de lui des forêts vastes et anciennes comme le monde où de nombreuses peuplades Sauvages sont encore assises à l'ombre de la mort, et qu'il va essayer d'amener à la vinie lumière, avec cette croix qu'il porte sur sa poitrine ; et l'on aura une faible. idée de l'état dans lequel se tronvait celui qui a l'honneur de vous tracer ces lignes ; confondo, anéanti au milieu de ces trois immensités, le jour le surprit répétant ces paroles : mirabilia opera tua. Domine ...! (Seigneur, que vos œuvres sont admirables!)

Nous étions sur le point d'entrer dans la rivière Albany, nons n'avions plus que quelques milles à parcourir pour atteindre ce poste si désiré, torsque la mer, en se retirant, déponous passames la mit. De là, je voyais s'élever la fumée des Cabanes Sauvages, placées de distance en distance, sur les bords de la rivière et de la mer : à cette vue, mon âme fut saisie de mille pensées diverses. C'était la joie. l'espérance et la crainte. Nons allions vant n'avaient pas voula nous éconter, attendaient notre arrivée avec impatience. Cette Indiens accourir sur le rivage et témoigner par leurs gestes, la joie qu'ils épronvaient à la vue des robes-noires. Quelques-uns d'entr'eux. venus pour la première fois au poste, et qui n'avaient par conséquent jamais vu d'Eurocomplète ; mais dès qu'on leur ent fait comrent de se convrir un pen mieux.

vait mieux leur convenir, puisque toute la immense maréenge. La difficulté qu'ils épron- ge !.... vent à marcher sur le sol tremblant, semble avoir affecte leur langage ; car de même que leurs pieds, tonjours mal assurés, pataugent · dans la vase, leur langue ne bredouille que des sons mal articules. Ce qui fait que le aux instructions, ils me suivaient partont et gleurs leur firent tant de menaces, qu'ils fumissionnaire a beaucoup plus de peine à les comprendre qu'à en être compris. Ces Saugense, et d'une physionomic régulière. Les alifformités naturelles si fréquentes parmi les peuples civilisés, sont presque meonnues chez cux. On les entend rarement se plaindre de leurs privations et de leurs souffrances. Ils supportent les injures et les outrages avec assez de patience, mais je crois que la fâcheté y a plus de part que la noblesse de sentimens. Je parle des payens, car j'ai vu des Néophytes pardonner generensement les offenses les partie du Credo. Mais voiri comment la cho- est, avec l'ivrognerie, deux obstacles presque plus graves et dont ils auraient pu aisement so s'explique : Tous les Sauvages qui fre- insurmontables à leur conversion. Ceux des se venger, aiusi que j'aurai occasion de le dire dans la suite de ce récit.

s'étendent l'un vers la mer, et l'autre vers les autres. forêts. Des 24 petits enfans que nons y avions

sé leurs dépouilles mortelles au pied de la me nous. Je commençai immédiatement à guillon. Le Bon Dieu daigna bénir mes ef-Evangéliser ce peuple aussi avide de la divine parole qu'il y avait para indifférent l'an- mencer à parler le Machkegong. Cette langue née précédente. Ne sachant pas encore leur dialecte; je les entretenais en langage Santeux, qu'ils ne le parlent point. Une Dame pieuse. Éponse du gardien du fort, m'interprétait cines. Durant les 8 semaines que j'ai passées auprês des autres, car aucun des idiomes de dans cotte tribu j'ai été presque entièrement ces contrées ne lui est étranger. Pent-être que V. G. sera bien aise que je lui dise quel- Mais, Mgr., quelles sont donces les fatigues du ques mots touchant les vertus éminentes de Missionnaire conronnées d'un tel résultat. cette excellente Dame. Je lui dois d'ailleurs un justo tribu d'éloges, et je ne donte pas que admirer à ceux qui le liront, la divine provi. dans tous les temps.

Cette Dame, issue d'un père Ecossuis et d'uno Métisse, avait passé ses premières années dans le protestantisme. (Elle me dit que c'était dans l'infidélité, parce qu'elle ne suivait auenno formo de religion.) Le Seigneur, qui voulait en faire un instrument de ses miséri meur toujours égale, d'une donceur de caracles Indiens qui l'ont connue l'ont toujours regardée comme une mère, mais les plus malde sa sollicitude. A l'âge de 15 ou 16 aus, elle unit son sort à celui d'un Irlandais Catholifante de propos délibéré." Plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, disait le sauveur an people juif, et ils auront place an festin dans le royaume du Ciel !... et les enfans du royuume seront jetés dehors !... O mon Dien, m'écriai-je, en entendant l'éloge que ce M. faisait de son éponse, il en viendra nussi du fond du Nord qui seront grands dans votre sa le navire sur un large banc de sable, où royaume! Il y a deux aus lorsque nous descendimes pour la première sois sur les bords de vant à peine se sontenir, de se mettre en mer, pour venir nous trouver à plus de 50 lienes de distance.

vingtaine de familles qui, l'année d'aupara- l'admettre un sein de l'Eglise Catholique. selle. Elle avait 48 ans et sa fille 22. La cémariage et toute cette pieuse famille participa an Banquet Eucharistique.

Voilà. Mgr., celle dont Dien s'est servi pour être la première dispensatrice de ses bienfaits parmi les peuples Sauvages de la Baie Ceux faire ce qui est mal, à tuer leurs frères, à prapéens, se trouvaien' dans une nudité presque | principalement qui fréquentent le fort d'Albany ; car si, durant le cours de cet été, j'ai en libr'y a pas de doute qu'ils sont allés brûler prendre qu'ils ne devaient pas se présenter la consolation d'en baptiser un grand nom- avec le manyais maniton dans le feu de l'adans cet état devant les rebes-moires, ils taché- bre, de former comme le noyan d'une chretien- bime. Voulez-vous donc y aller aussi ! rété dont la ferveur rappelle celle des premiers | pondez .- Celui qui m'avait fait cette ques-Tous les Indiens qui fréquentent le fort d'Al- fidèles, dans des lieux qui jusqu'alors avaient bany sont de la tribut muchkegong (habitans des | paru frappes d'une maladiction eternelle, oh ! marais ) Aucune autre dénomination ne pou- non nobir Domine !... C'est le zèle, le vertu et sans répondre un seul mot. Plusieurs autres les constants efforts de cette vertueuse Dame. le suivirent : il en resta cependant encore côte occidentale des deux Baies, n'est qu'un Fenime admirable, jouissez de votre ouvra-

grand pas vers le bien parmi les Survages de auraient passé la journée entière à m'entenfus pas peu surpris d'en entendre quelques uns La plupart des Sanvages qui habitent l'intéme réciter sans faute le Pater. l'Ave et une rieur sont très adonnés à la jonglerie; ce qui quentent le fort d'Albanyont une espèce d'écriture stenographique : et comme j'avais tra-Notre première pensée, en touchant cette duit l'année précédente, avec l'aide de cette terre, fut d'aller nous prosterner au pied de la Dame dont j'ai parlé, une partie des prières, croix que, l'année dernière, nous avions plan- de l'Algonquin en langue Machkegong : l'un de cet été, la consolition d'arrêter sur le bord tée sur cette plage lointaine, et dont les bras d'entr'eux les écrivit et les communique aux

baptisés, deux se sont envolés au Ciel, et leur faire le Catéchisme je l'employais à traleurs varents, quoiqu'infidèles, avaient dépo- duire l'abrégé de la Doctrine chrétienne et à couvrait tout son corps de tubercules noirâtres de la terre sera la limite de tes domaines Ps. 2. "maintenant que jo me trompais, puisque

ébaucher un dictionnaire en leur langue. L'arcroix. Tous les Indiens nons y suivirent dans | dent désir qu'ils manifestaient de connaître un religieux silence et se proste nerent com- notre sainte foi, était pour moi un poissant aiforts: un bont de trois semaines je pus com a des mots d'une effrayante longueur, par exemple: parle lui ; nanatat ammentitumatagocar plusieurs d'entr'eux le comprennent, bien djik. Le génie de ces divers dialectes est le même que l'algonquin, ainsi que plusieurs rasomniphobe. Le sommeil avait fui de mes venx.

Cependant, si jama is le missionnaire vennit à oublier qu'd n'est, ni ne pant rien de lui mêle récit que j'en vais faire ne fasse benir et me; si enelque poussière de vaine gloire voulait jamais s: glisser dans son âme à la suite dence qui a ses élus dans tous les lieux comme | de quelque succès qu'il aurait obtenu. l'exemple suivant scrait bien de nature à lui rap-

Il y avait, lors de notre arrivée au fort d'Albany, une vingtaine d'indiens venus du Lac Salé, à 900 milles de ce poste et à pen près à égale distance de la rivière rouge. Depuis bien des années, un ministre méthodiste résicordes, avait orné son esprit et son cour de | de dans leur tribu. | S'il fallait juger le reste qualités vraiment rares. Donée d'un sens de la tribu par conx-ci, son ministère parmi l froit, d'un jugement juste et solide, d'une hu- | eux aurait été plus qu'inntile ; il a été pernicieux. Il ne leur avait incalqué ni doctrine, tère et d'une tendresse compatissante, tons ni morale, ni même le moindre sentiment de respect pour son prétendu caractère d'ouvrier où d'homme évangélique. Ils ne parlaient jaheureux étaient toujours les premiers objets mais de lui qu'en terme de mépris. La charité chretienne, ni la décence ne me permettent pas de répéter tout se qu'ils débitaient que d'une éminente piété, qui ne négligen touchant la conduite de cet homme. Ils manirien pour cultiver les bonnes dispositions qu'il festèrent bien quelque joie en nons voyant arvoyait dans son épouse. Oh! comme il a cu river, espérant que nons leur donnerions du lieu de se féliciter de ses leçons !... mais tabac ; ils m'en demandèrent plusieurs fois ; pourquoi m'étendre si au long touchant cotte mais quand je leur eus dit que j'étais venu, femme admirable? son mari m'en dit plus non pour leur distribuer du tabae, mais pour en deux mots que je ne pourrais en dire en leur enseigner la prière, ils s'en retournérent deux pages." Voila 32 ans passés que nous dans leur cabane et s'y livrérent à tontes sorvivons ensemble, me dit-il un jour, et je tes de jonglerie. J'eus beau leur représenter ne crois pas qu'elle ait commis une senle l'absurdité de leur superstition, et la nécessite de se taire instruire et baptiser pour aller | au ciel, pour tonte réponse ils me dirent : res de notre foi. Le plaisir qu'il y trouvait 'L'homme de la prière, (le ministre) qui est " tu poarrais bien être de même. Tant qu'il | notre adorable Maître, pour guérir la lèpre de " Pentendre, quoique nons ne comprissions ette mit. Trois fois je me sentis défaillir; rien de ce qu'il nous disait de sa prière (bible); si ta veux aussi nons donner du tabae " nous irons à ta prière, pais ils ajoutérent, d'un sentais mon cœur défaillir, je m'éloignais un la Baie, elle ne craignit pas, quoque pou- " air moqueur : Tu nons carles d'un paredis, instant, je portais mes regards sur l'image de " nous ne voulous point du paradis des homlions nous être reçus...? On m'avait dit qu'une | conduite ne laissaient rien à désirer pour qui ne veulent pas écouter la prière du Grand | Esprit que leur annonce la robe noire. Vous Elle recut le Baptème ainsi que sa Demoi- dites que vous ne compreniez pas ce que vous disait votre ministre; vous me comprenez consolante nouvelle était vraie. A mesure que rémonie ent lieu en présence de son époux at- moi et....-Tu crois donc me dit l'un d'eux, nous approchions du fort, nous apercevions les tendri. Le lendemain nons bénîmes tenr m'interrompant brusquement, que tous nos l pères sont allès là ! Oni, lui dis-je si vos pères avaient cu, comme vous l'avez, occasion de leur enseigne de bon, ils avaient continué à tiquer la manvaise médecine[magie] etc. etc. tion était de la tribu des Scioux, homme féroco, redouté de tons les autres. Il se retira quelemes uns, qui me manifestèrent le désir d'être instruits m'écouterent avec intention et l Il s'était fait, depuis l'année précedente un promirent de revenir. Ceux là étaient de la tribu d'Osnaboenk et n'avaient jamais en de comce poste. Je n'avais pas besoin cette fois d'al- munication avec le ministre ; mais quand de ler dans leurs cabanes les supplier de venir furent de retour dans leurs cabanes les jonrent estravés et ne revinrent plus un lieu où dre leur expliquer l'histoire de la Religion par | je faisais mes instructions. Mais je voyais au vages sont généralement d'une taille avanua- le moyen de figures emblé matiques. Ce sont respect qu'ils me témoignérent en toute renles emblèmes et les comparaisons qui sont les contre qu'ils n'étaient retenns que par la crainmoyens les plus prompts et les plus éfficaces, le des jongleurs. Li y a en effet dans les propour les instruire. Leur ardeur était telle, cédés de ces misérables imposteurs, quelque que le cinquième jour après notre arrivée, chose de singulier, bien capable d'intimider nons pames baptiser sept adultes qui pourtant des ames pusillanimes, comme le sont gevoyaient le prêtre pour la première fois. Dès néralement tous ceux qui ont abandonné la le premier entretien que j'eus avec eux, je ne religion, ou qui ne la commissent pas encore.

> conp moins adonnés à la magie. Nous avons cependant ou, durant le cours de l'abime un de ces malheureux jougleurs.

bords de la Baie, quoiqu'aussi passionnés pour

les liqueurs fortes, s'ils en avaient, sont beau-

et ulcéreux qui n'en faisaient plus qu'une masse de corruption. Les ongles et même l'exlade poussait de temps en temps des gémissements prolongés. La vue de cet être si malheureux était bien propre à exciter la comque celle qui rongenit son corps. C'étuit celcoup, mon fils, lui dis-je en l'abordant? Au l'harmonie entre Dien et l'homme et entre son de cette voix incomme, il fait un léger l'homme et les autres créatures. Le trait que son de cette voix incomme, il fuit un léger mouvement de tête vers moi. Qui est-en je unie rapporter, tragique dans son origine, mais qui me parle, dit-il, je ne puis rien voir ? admirable dans son dénoument, en est une -C'est la Robe noire, mon fils, c'est l'en- preuve fruppante. voyê da Grand-Esprit qui vient te visiter.—Oh! comme je souffre!—oni th souffres, je le vois. Hélas! to as longtemps outrage le Grand Esprit. Tu souffernis bien davantage dans l'enfer, si tu n'étais pas fâché d'avoir mal fait et si to no désirais pas ar lemment'd'être lavé dans l'eau de la prière (baptême) -- oh ! oui. j'ai mal fait, me dit-il, j'ai | à faire le catéchisme quand cet infortuné jeune longtemps servi le manvais maniton. Le homme parut devant moi. La vue d'une Robe-Grand Esprit ne voudra plus me pardonner. noi e parut l'interdire un instant, mais quand Que dis-tu là, mon fils! il veut te pardonner sitôt que tu te repertiras : il m'a envoyé pour le priai de nous faire le récit sidèle de tous ses te le dire .-- Robe noire, ta parole fait du bien | malheurs il poussa un profond soupir et comà mon cœur : il est bon ton cœur, mais le mien { est mauvais !... Aussitôt il commença à hante voix la longue histoire de sa vie. Je voulus des le commencement, éloigner les sauvages d'autour de sa cabane :--non, dit le vieilland, ils savent tous combien j'ai été méchant. je veux qu'ils sachent maintenant combien je déteste ma mauvaise vie. Je passai une grande partie de la nuit à lui expliquer les mystèsemblait calmer ses douleurs ; il ne fallait rien " venu chez nous, n'est qu'un trompeur ; toi | moins, Mgr., que la pensée de ce qu'avait fait a eu du tabac à nous donner, nous avons été | notre âme, pour souteuir mon courage durant | " mais il failait disposer cette âme, sur le point d'aller paraitre devant son juge. Lorsque je mon sauveur crucifié je sentais anssitôt renai- " mes pâles (blanes), car ils ne nous out ja- tre mon courage et je distis : Nous l'avons pris " tés, je levai la tête et je vis une main qui mais fait de bien. Nous voulous after dans pur un Lépreux.... Et nous avons eté guéris " frappait sur mon père, et je dis : c'est le witti-Depuis qu'elle était mariée, elle n'avait "le paradis de vos pères." Leur montrant par ses blessures (Isaie 5)! Croix de mon sau- "ko [wittiko, chez les sauvage, est un être faensin annoncer la bonne-nouvelle à ces âmes point vu de prêtre, mais nous n'eumes pas de alors une peinture de l'enser.-Voyez, leur veur, le Missionnaire en te portant sera tou- buleux, un génie malfaisant, un lutin, un croinsou'alors si abondonnées, mais comment al. peine à nous assurer que son instruction et su dis-je, voils le paradis où iront les mechants, jours heureux :-tu us pour lui des ressources que-mitaine, dont l'idée seule leur in et des consolations immenses....!

Voyant que mon malade déclinait sensible ment, je lui administrai le saint Baptôme avant de le quitter. Dés qu'il l'eut reçu, il me dit: | " mitawhia, nasn't Kitchi malitan mioachin nesta Kila nottawi, Kimamowaliaminim .... Qu'il est lem le Grand Esprit! merci à lui, merci à toi. Je snis content, je vais mourir, je vais done aller voir la robe noire, et qu'au lieu de faire ce qu'il voir le Grand Espeut dans sa grande lumière, et la Bonne Marie aussi, merci, merci, adieu merei ...... il disait vrai, il allait mourir ; ses exclamations réitérées étaient un véritable Nune dimittis. Il baisa plusieurs fois sa petite croix et sa médaille. Je le quittai, ne nensant pas qu'il fut si proche de sa fin, mais deux heures apres il avait cessé de vivre.

Il paraitra pert-être surprenant à quelques personnes d'apprendre qu'il y ait des lépreux dans ces contrées où règne un hiver continuel; mais je crois qu'il faut l'attribuer à l'extrême malpropreté dans laquelle vivent toutes ces tribue indigénes, on me dit que plusieurs autres en étaient également atteints. C'est une espèce d'elephintinsis, on lèpre des, Grees, qui est, dit-on, très contagiense.

Dès que j'ens appris la mort de cet homme, je lus à sa cabane, où je trouvai sa femme et deux de ses enfans qui se disposaient à l'envelopper dans une espèce de pélisse. Ils vonlaient egalement ensevelir avec lui, son fusil. son arc. sa boite à pondre, son calumet, son briquet etc., pensant qu'il aurait besoin de tons ces objets dans le Royaume des Eprits (manitowidjiwak of okimawiniwingne.) Leur ayant fait entendre que cela était une superstition, ils y renoncerent. Le gardien du poste le leur avait déjà dit, mais ils no voulurent pas l'écouprêtre pour ce qui regarde les chrétiens.

des forêts.) L'homme créé à l'image de Dieu comprenait sans peine la puissance du créateur et les merveilles de la création. Dieu, dans C'était un vicillard octogénaire, qui avait pas- son ineffible amour lui avait dit: Tu es mon Tous le temps que je n'étais pas occupé à se sa longue carrière dans les exercices de la fils, je t'ai engendré aujoura hui..... Je te don-

L'homme était donc roi de la création. Tout lui était soumis parce qu'il était lui-même soutrêmité des doigts, les dents et les gensives, mis à Dieu. Et dans cet état sublime, la vue tonte sa chaire s'en alluit en lambeaux, et ré- des créatures l'élevait constamment vers son pandait au loin une odeur insupportable. Il créateur. Muis des qu'il eut rompu, par sa y avait deux jours que nous étions au fort d'Al désobéissance, la chaîne qui l'attachait à Dieu, bany lorsqu'on l'y amena. Je sus le visiter et toutes les créatures brisèrent avec lui, toute je le trouvai dans un état impossible à décrire. l'harmonie de la création fut troublée. Et ce Jamais, dans les pays civilisés, la lépre ne doit roi déchu, obligé de lutter sans cosse contre présenter un spectacle aussi hideux que dans des sujets révoltés parcequ'il l'était lui-même ces tristes forets où le malade est prive du contre son anteur, roula d'abîme en abîme. moindre merceau de linge qui lui serait pour- Bientôt il ne se contenta pas de faire le guerre lant si nécessaire. Couché à terre dans son aux bêtes féroces, naguère ses esclaves fidèles, pauvre réduit, incapable de se remuer, le ma- il méconnut les liens du sang. Le trère massacra son frète et quelque fois le dévora...! Dien copendant eut pitié de son œuvre, le Verbe, par qui tout a été fait, s'est fait chair et passion du Missionnaire. Je découvrais a dit: Quand je serai élevé de terre, j'attirerai dans son âme une lepre non moins hideuse tout à moi. Et voilà que du hant de la croix, il attire tout à lui, tout jusqu'aux âmes les plus le-là que je vontais guérir. Tu souffres beau- terrestres. Du haut de la croix, il rétablit

> Durant Phiver dernier, une femme avait massacré 3 garçons, 4 filles, 2 femmes et 2 hommes. De deux familles une seule personne avait échappé à cette boucherie. C'était un beau jeune homme de 19 à 20 ans, mais dont la physionomic portait l'empreinte d'une tristesse profonde. J'étais dans une cabane occupée je lui eus fait signe de s'asseoir, il se rassura; je mença ainsi:

> " Je ne voux pas trahir ma pousée, et le mensonge ne viendra pas souiller mes lèvres. On m'a dit que tu étais l'envoyé du Crand-" Esprit, et je suis que tu me comprends. Je vais tout te dire :- écoute. Nous campions l'hiver dernier, deux familles ensemble. Mon père, mon frère niné, un antre homme et moi, allions tous les jours à la chasse. Nous ne pouvions rien tuer, car il faisait très froid. Nous revenions chaque soir dans notre cabane, où nous attendaient ma mère, plusieurs autres frères, deux femmes et un vieillard. L'une de ces femmes disait tonjours je veux manger de la viarde fraiche, oui j'en mangerai. Nous n'avions qu'un peu d'ours boucanné, nous en mangeames et nous nous endormimes. On aurait pu fumer trois fois le calumet (3 houres) depuis que nous étions couches; lorsque j'entendis du brait à mes côterreur panique.] " Je me sauvai à la hâte, je courus durant deux jours, sans savoir ou "j'allais. Il faisait tonjours très froid; à la fin j'arrive sans le savoir, dans le lieu où "l'on avait massacré ma famille. J'apercois des jambes d'un côté, des bras de l'autre, des morceaux de chair conpée. J'eus " peur, je me sanvai de nouveau, je vis sur " un monticule la femme qui disait tonjours, je mengerat de la viande fraiche... Après avoir marché longtemos, j'ai rencontré une autre famille. Nous y sommes retournés. mais nous n'avons trouvé personne, et des loups mangeaient... les... cadavres..! je suis bien mulhenrenx; on m'a dit que la Robe noire devait se rendre ici; voilà pourquoi " j'y suis venu. Je veux aussi prier la pri-" ère de la Robe noire."

Cet affreux récit avait plongé les auditeurs dans une espèce de stupeur et je fus moi-même longtemps comme interdi, sans pouvoir répondre une seule parole. Le jeune homme s'était conché la face contre terre let gardait le silence, attendant propablement quelques paroles de consolation. Il ne pleurait pas, mais il était facile de s'apercevoir qu'il comprimait ses sauglots."Mon cher enfant, luidis-je ensin, le Grand Esprit venta voir encore pi-' tie de toi ; c'est pour cela qu'il t'a dirigé ici. ' Je vais t'enseigner comment on le pric, puis ' je te laverai dans l'eau de la prière et tu se seras heureux." L'ardeur qu'il mit à s'instruire était admirable et ses progrès furent si rapides que le dixième jour après son arrivée il fit sa première communion. Tout le temps qui s'écoula depuis son arrivée jusqu'à son baptême, je ne le vis jamais sourire, quoique ter ; si le défant avait encore été infidèle, ils les autres sauvages plus agés que lui, se li-n'auraient pas voulu m'éconter non plus ; mais vrussent à une joie enfantine. Lorsqu'il ent ils obeissent ponctuellement aux injonctions du reçu la Ste. Communion, sa mélancolie, sans se dissiper entièrement laissa néanmoins aper-Quelle devait être belle et harmonieuse la cevoir sur son visage l'empreinte du bonhour nature sortant des mains de son auteur! (me dont son cour jonissait: Il vint me trouver suis-je dit souvent à moi-même, seul au milien et me dit ces paroles remarquables: " Père " écoute ce que j'ai à te dire. Lorsque j'eus " vu que toute ma famille était massacrée, et que j'érrais ça et là dans les forêts, je dis : " Achaie, c'est fini ; il n'y a plus pour moi de " bonheur sur la terre. Soul, abandonné de magie. Depuis quatre ans, une lepre horrible neral les nations pour héritage, et l'extrémité " tous, je n'ai plus qu'à mourir. Je vois bien

" c'est après la perte de mes parents que j'ai eu le bonheur de venir auprès de toi pour " apprendre la ste: prière (Religion); il est "vrai que nous sommes bien malheureux dans " nos forêts, ensevelis dans la muit profonde " de la magie, nous venons au monde, nous " grandissons et nous cessons de vivre comme " que du haut de la grande lumière, le Grand-" Esprit veille sur nons. Maintenant, &! mon " père, je no serai plus malhenreux; je vais " rentrer dans le bois, mais je u'y serai plus " seal. Souvent je baiserai l'image de Jesus " mort sur le bois et la figure de la Bonne " Marie, et je conterni les grains de la prière, " (le chapelet) et je planterni une croix dans ma terre de chasse; j'irai y prier; et souvent " je regarderai le ciel, les forêts, les rivières, " etc.,-le Grand Esprit a fait tout cela pour " moi et je ne le savais pas. Qu'il est bon " le Grand Esprit! voilà ce que je penserai, " mon Père."

Telles furent les paroles que m'adressa avant de me quitter, cet homme naguère si malhenreux. Nous fumes ensemble au pied de la croix plantée sur le rivage. Il l'embrassa avec amour, me demanda une dernière bénédiction et s'enfonça dans la forêt. Religion sainte, m'écriai-je alors, les yeux baignés de larmes, voilà ton ouvrage !... Les larmes, Mgr. ne sont pas toujours filles de la douleur ; il en est qui naissent d'une joie inessable. Telles étaient celles que le missionnaire répandait en ce moment. N'avais-je pas raison de dire que ce n'était que la predication de la croix seule qui était capable de renouer la chaîne que le péché avait rompue entre les creatures et l'homme, et entre l'homme et Dieu?

Je ne m'étonne plus, Monseigneur, de ce andon nous rapporte de la ferveur des premiers chrétiens. Quelle est puissunte, en enet, cette grace du baptême reçue dans des cœurs bien disposés! je connais des Néophytes, qui depais quatre années et plus qu'ils ont été régénérès, n'ont pas fait une faute vénielle de propos délibéré. Quel renversement étrange! tandisque les habitans des forêts vienuent déposer au pied de l'arbre sacré qui sauva le monde, leur férocité et leur barberie. Des hommes nés au sein du catholicisme le blasphêment! Et tandis que le prêtre est en proie à tous les sarcasmes d'hommes qu'il marqua au front du signe de la croix le jour de leur baptême il est aux yeux des sauvages ce qu'il est en effet aux yeux de la foi : le ministre du Très-haut, le Licutenant de J. C., le père, 

## MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 22 JANVIER 1850.

### L'Avenir et le Witness.

Similis simili gaudet.

Dans notre dernier numéro nous avions quelques mots à l'adresse du Witness, journal protestant qui poursuit de sa haine et de ses catomnie: le clergé Catholique du Canada, les Communautés religiouses, l'éducation chrétienne, etc., etc., etc.

Aujourd'hui, nous sommes forcé de parler de l'Amenir, qui, encore une fois, donne la main an Witness.

Quoiqu'en puisse dire l'Avenir, nous le tepousable d'une correspondance signée "B" Comté de H. qui remplit plus de quatre colonnes dignes de figurer à côté des dégoutantes productions de " Tripossé."

Cette correspondance est datée du 24 Déc. 1849, et pourtant elle n'est publiée que le 17 du courant. Serait-ce un sentiment de pudeur qui aurait causé ce retard ?- Nous aimerions à le croire,

Queiqu'il en soit, notre devoir est de constater que la même semaine, le Witness et l'Avenir attaquent simultanément le catholicisme dans sa Hiérarchie, ses institutions et ses plus belles œuvres. Et pour rendre justice à l'.1venir, nous devous ajouter que son correspondant "B." surpasse ie Witness par l'immoralité des insinuations, le cynisme de ses révoltantes calomnies, son ignorance crasse de l'histoire de l'Eglise, et sa haine satanique.

Immédiatement avant cette correspondance, s'en trouve une autre signée " E. S."nous n'avons pas à nous occuper de celle-ci, qui n'est qu'une espièglerie, comparée avec celle du Correspondant "B". Seulement, nous

remarquerons ce passage: " Jusqu'à ce jour, j'avais partagé l'erreur "où votre journal a plonge la majorité du peu-" ple canadien. Je ne chérissais pas seule-"ment votre journal; je le croyais moral et

" plus religieux même que les Mélanges etc." Nous savions bien que l'Avenir. directement par ses articles éditoriaux, et indirectement par ses correspondants, avait réussi par ses attaques contre les Souverains Pontises, et contre les Evêques et le Clergé du Canada, à égarer pour un temps l'opinion d'un petit nombre de gens peu éclairés des villes et des campagnes;mais nous ignorions que ce journal eût plonge dans l'erreur la mojorité du peuple Canadien. Nous sommes loin de faire cette injure ala majorité de nos compatriotes que de la croire assez nvancéepour approuver, en tout ou en partie,ce qui aété publié dans l'Avenir depuis deux ans contre la religion et ses ministres. Nous croyons donc que " E. S." eût parlé plus correctement, en disant, que ce journal a scandalisé " la majorité du peuple canadien," sans avoir encore reussi à la plonger dans l'er-

Après cela, libre à " E. S." de chérer l'Ave-

Hotten ots, qui, dit-on, trouvent les poux un le sein qui l'a rechausse.met délicieux.

Mais apparemment quel'Avenir a voulu donner gain de cause àson correspondant deSt Jacques qui prétendque ce journal est plus moral et plus religioux que les Mélanges," car, imméles bêtes de nos forets. Nous ne savous pas | diatement après la correspondance de "E. S." vient celle de "B." tenne soigneusement en réserve depuis le 24 décembre, et apparaissant le 17 courant pour achever de démontrer combien l'Avenir est moral et religieux.

Donc, maître B. du comté de H. fait passer sous sa férule, pêle-mêle, le clergé du Canada, les Séminaires de Québec et de Montréal, toutes les Communautés religieuses, le Patriarche Joseph, les anciens Egyptiens avec les prêtres des idoles, les Perses, les Babylonieus, les Grees et les Romains, les Papes, les Evêques, les Prêtres, les Moines, les Seigneurs du Moyen-Age. les sorciers et les sorcières, les revenants, les loup-garoux et toute la chassegalerie des esprits infernaux dont le Subbat se enait tonjours dans le voisinage de quelque rithe monastere; puis.l'Espagne et l'Inquisition; Benoit XIV (!) abolissant l'ordre des Jésuites ; les Rois de France, la St. Barthélemi. le Père Lachaise, les Cardinaux Mazarin, Richelieu, et Ximenès, noms qui seront à jamais en horreur; Urbain Grandier et les religionses possédées : Copernic, Galilée, la Bible dont le Clerge défendait la lecture, comme anjourd'hui on diffend de lire l'. venir : leClergé Irlandais qui a du patriotisme et de l'enthousiasme lui qu'on ne voit pas comme chez nous porter la soutane, et qui au jour du combut déposerait l'encensoir pour prendre le mous quet; . . . . -Respirons un peu. -Eh bien! out ce salmigondis est pour prouver que les Dimes doivent être supprimées.

Reprenons, et voyons à la hâte ce qu'il y a de moral et de religieux dans cette correspon-dance publiée à la "Tribune du peuple" dans les intéréts populaires.

" Les idoles buvaient, mangeaient faisaient Pamour. Les Dieux verts, galants, honoraient de leur amour des Alemède et des ' Léda; mais au lieu de héros, ces jounes filles ne donnaient le jourqu'à de faibles mortels fort ressemblants aux prêtres.". . . . .

" Les amis de la Dîme diront sans donte que les exemples que je viens d'apporter ne signifient rien parceque ces prêtres n'étaient pas chrétiens. Je réponds à cela que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, et que la religion du prêtre ne fait rien 

. . . . . . . . . . . . . "Le Clergé...... ouvr it et sermait le Cici 'au moyen des indulgences et des excommu-

".... Le Sabbat se tenait tou-'jours dans le voisinage de quelque riche monastère. Les diables défilaient d'un coté en grand costame infernal, tandis que les sorcières arrivaient de l'autre à cheval sur un manche à balai :.... les esprits infernaux et les sorcières se rangeaient autour de 'tables bien servics. Les démons se montraient fort galants pour des démons, : mangenient comme quatre et buvaient sec ...... Les sorcières ont déclaré plus d'une fois que ces diables.. . . . étaient en tout sem-

blables à leurs maris et à leurs amants ;-· · · · · toujours est-il que les enfants que ces sorcières mettaient au monde n'avaient rien que de très humain . . . .

"
L'histoire de la papauté pendant une suite " de siècles, est l'histoire de tous les crimes | qui déshonorent l'humanité. . . . . .

que la Bible est la parole de Dieu, on défenn'est pas capable de l'entendre, comme si Dien n'avait pu s'expliquer clairement! .

"les protestants une source féconde de progrès. . . . . C'est la, sans aucun doute, l'unique cause de la supériorité incontestable (!) des nations protestantes sur les

nations catholiques! . . . . . . . Comme on désendait de lire la Bible . . . qu'on ne croyait pas sans doute être la paro-

le de Dien, (!). on pouvait bien défendre 

' fend de lire l'Avenir. - - - - -· Le Clergé et les faux dévots ne peuvent plus aujourd'hui faire brûler leurs adversaires, grace non au progrès qu'a fait leur raison, muis à la philosophie qui est venue éteindre

les bûchers (!)—
"Cependant, l'esprit est toujours le même, et s'ils le pouvaient, les arguments dont ils se serviraient, sera ient les fagots .- . . .

"On prétend défendre la religion, et on la

déshonore.
"Les portes de l'enfer ne prévandront pas contre elle, disent-ils, (!) combien moins donc des caractères noirs tracés sur du papier blanc?—On dira peut-être que les excès que ie signale, ne sont plus pessibles, grâce aux progrès de la civilisation et de la philosophie; je réponds, que les mêmes causes produisent

les mêmes effets. Qui peut dire ce que les destinées réservent an Canada ?" etc., etc., etc.

Mais c'est assez remuer cette fange infecte l'ignorance et de mauvaise foi. Il est clair après cela que le correspondant "E. S." a raison de penser que l'Avenir est plus moral et plus religieux que les Mélanges.

On nous dit que l'anteur de cette hideuse

autant vandruit nons facher contre le goût des C'est tonjours l'histoire du serpont qui déchire

Nous ne parlons pas du chagrin que notre petit philosophe " B " éprouve de voir l'éducation entre les mains du Clergé, des Frères, et des Communautés Religieuses.—C'est la vieille chanson du bonhomme Voltaire et de ses disciples, répétée sur tors les tons par le protestantisme, et la philosophie sa fille. Hier, c'était le Witness, aujourd'hui c'est l'Avenir à l'aide de son correspondant" B "-Nos hérétiques, et nos petits philosophes out leurs ruisons pour hair la Hiérarchie Catholique, et la morale divine qu'elle inspire au cœur de l'enfance dans ces asiles si purs de la science et de la vertu. Dans leur rage satanique, on les voit à qui mieux mieux déclamer, barbouiller, compiler, imprimer, réimprimer.

Des abjectes archivesde l'hérésic et du philosophisme sont exhumées mille platitudes remises à neuf par des esprits assez faux pour les admirer, mais trop stériles pour les inven-

C'est une guerre, non pas contre les abus, mais contre le catholicisme, et sa divine influence. En ce moment c'est Engène Suc qui mone le combat, et Proudhon qui sonne la charge ; ils ont tronvé parmi nous des disciples qui portent sièrement la défroque de ces rebuts de la Société, et se proient des hé-

Combien de temps durera cette guerre imnie, et quel en sera le résultat !-Dieu le suit. En attendant, tout vrai Catholique qui la contemple, et estime la justice et la vérité, loit songer aux devoirs qu'elle impose.-L'Eglise gemit du danger que courent les faibles, saus toute-fois trembler pour elle-même. -Elle a pour elle les siècles passés, et les siècles à venir.

Pour nous, nous savons d'avance que la postérité dira des anti-Catholiques de notre temps ce qu'elle dit aujours hui de leurs devanciers, -peut-être verrons-nous bientôt le dégoût publie, et le bon sens du peuple, étousser sous le mépris ces voix malfaisantes.

Pourtant l'esprit se révolte, et le cœur s'inligne en les écoutant.—Comment se taire?

On les entend blusphêmer la lumière, et ourager la vertu. - Comme leurs maîtres Luther, Voltaire, Proudhon, ils ont compris que la force de l'Eglise est dans le respect qu'elle mérite, et dans le bien qu'elle fait à toutes les classes de la Société :-et comme ils ne veulent pas que l'Eglise soit respectée, ni qu'elle sasse le bien, ils se mettent à abover contre le Chef de l'Eglise, et tout le Sacerdoce l'atholique, parceque là, et seulement là, est l'eternel fondement de toute vérité, de toute charité, et de tout ordre. Ils ne veulent plus que le Sacerloce à qui J. C. a dit " va, enseigne" continue d'éclairer et d'instruire le peuple-Afin de le rendre odieux, ils conduisent le paysan dans les champs, et lui montrant la moisson. ils disent: "vois! les prêtres te ravissent ce ble qui va murir,--reprends ton bien! -Puis,se penchant à l'oreille crédule du peuple : ils murmurent d'infâmes calomnies qui provoquent un rire obscène!-

Voilà ce que la philosophie travaille à faire parmi nous. En France, cette semence de mort engendra des fruits de mort. Un jour le peuple énivré se rua sur la lumière ; il brisa, il dévasta. il égorgen même ceux qui l'avaient énivré de leurs poisons. Puis il eut faim et soif, et il se lamenta dans ses ténebres. Alors il se plaignit car il souffrait dans son corps, il souffrait dans son âme ; la philosophie lui répondit : " tu es libre ! la superstition ne soville plus ton âme." Le peuple se plaignit encore, et la philosophie fit avancer du canon! ... Alors le peuple était libre et que tôt ou tard, toutes les autres colonies sui-Chose étrange, c'est que tout en enseignant communautés religieuses, pour prendre s' in de son âme et de son corps, mais de la poudre et de dait au peuple de la lire, sous prétexte qu'il la mitraille !... Voilà ce que la philosophie a fait du peuple catholique en France; voilà ce qu'elle en fait en ce momont en Suisse, et voilà ce qu'elelle von frait en faire en Canada. Elle s'est al-"Ce devoir [de lire la bible] est devenu pour liée ici au protestantisme nour semer le doute, la jalousie, le mépris, la haine dans le cœur du peuple contre le Saverdoce qu'elle s'efforce de lui peindre sous les traits hideux d'un dominateur arrogant et fourbe tout à la fois.

Si le sacerdore ôse élever la voix pour défendre les intérêts sacrés qu'il a mission de défendre au péril même de sa vie, les organes de la philosophie hurlent contre lui.

Nous laissons à nos compatriotes catholiques à juger si le Sacerdoce doit s'endormir dans une fausse sécurité quand l'homme ennemi, comme l'appelle J. C. jete à plaines mains l'ivraie dans ce beau champ du père de famille ; si le pasteur doit fuir lachement quand-les loups se ruent a vec fureur contre la bergerie.

Quant à nous, nous connaissons notre devoir, et Dien aidant, nous saurons l'accomplir jusqu'au bout. C'est pour cela que nous disons à nos compatriotes :- Catholiques, levez les yeux, et voyez ce qui se passe autour de vous ; il est temps de vous prononcer ouvertement ;--que pensez-vous de ces écrits empoisonnés par la haine, la calomnie, et l'impiété la plus immorale ?- Nous disons, nous, qu'ils se résument en ceci :- " O! ROME, je te luis !-O! Sacerdoce, je te déteste! O! ordres religieux, je vous abhorre!

## Diocese de Louisville (E.U.)

Le " Freeman's Journal," de New-York, nous apprend que Mgr. Flaget, ce vénérable Patriarche de l'Ouest, est aussi bien qu'il peut l'être, à son âge, mais que sa fin ne peut être que prochaine. L'Evêque Flaget a atteint sa 86e année. Il est rempli des infirmités qui sont l'apanage ordinaire de son tigues de la vie apostolique. Il n'est plus en état de célébrer la sainte messe.

ding a officié dans la chapelle du convent du

Marie de Ste. Thérèse. Celui de l'autre est Sonr Marie de St. Jéreme.

CONFIRMATION A L'EGLISE DE ST. VINCENT DE PAUL, A NEW-YORK .- .- . Mgr. Hughes a conféré le Sacrement de Confirmation dans l'Eglise ci-dessus nommée, le jour de l'Epiphanie, à 78 personnes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs" convertis. Mgr. II. fit une allocurion admirable, et appropriée à la circonstance.

LE PERE MATHIEU. - Le P. Mathieu a laissé Welmington (Caroline du Nord). le 9 courant, pour Charleston (Caroline du Sud). Le " Welmington Chronicle" says:

" Il a administré le pledge de Tempérance à un nombre considérable de personnes depuis son arrivée ici. On lui montre de toute part beaucoup de courtoisie et d'attention.

### BULLETIN.

Le Canada en Angleterre. - Nouveau systême colonial-Les élections.-Chemin de for du St Laurent et de l'Atlantique.-La santé de M. Baldwin .- Destitutions et nominations. -Nouvelles de la Californie-Cour criminelle. etc.

Les dernières malles anglaises ontapporté quelques articles de journaux qui sont déjà devenus l'objet des commentuires de la presse la Canada. Outre l'autorité du Morning Advertiser, et de l'United Service Guzette, autorité à laquelle nors avons attaché pen de créance, dans nos derniers numeros, en cite encore le Record, et le Bell's Weekly Messenge qui,dit-on,ont public eux aussi qu'il était question dans le Cabinet anglais d'abandonner le Canada, assertion qui, ajoute-t-on, n'a été démentie par ancun journal officiel. Mais on va plus loin, et des journaux anglais de cette ville citent, comme appnyant et corroborant l'avance en question, un discours de Cobden, et quelques articles du London Times. Selon eux, M. Cobden, dans un discours prononce dernièrement à une assemblée publique, unrait endossé les opinions du Manifeste Annexioniste de Montréal, au moins quant à ce qui a rapport à l'infériorité du Canada qu'il déclare à 50 ans en arrière des Etats-Unis. Voici quelques phrases de ce discours de M. Cob-

" Le Canada, dont la surface est cinq à six fois plus vaste que celle de l'Angleterre, ne saurait être perpetuellement dépendant de l'Angleterre ni être gouverné par elle (écontez écontez). Ce serait une monstrueuse absurdité ; il serait contre la nature de supposer que le Canada ou l'Austrili : qu', en étendue, forme presqu'autant que tonte la partie habitable de l'Europe, ou le Cap de Bonne Espérance, deux fois aussi grand que la France, et surtout lorsque ces pays seront peuplés, comme ils le seront probablement, par des millions d'habitans, il serart absurde, dis je, de supposer qu'ils unissent toujours être considérés la propriété politique de ce royanme."

Le Times, journal officiel, dit, en commentant ce discours que M. Cobden n'a fait aucune déconverte ; qu'il est évident que les colonies seront abandonnées un jour. 🤲 Le tems s'en va." dit-il, où l'Angleterre pouvait se glorifier de faire le tour du Globe, en ne commercant qu'avec ses enfans on ses sujets. Les estimes demontrent quelles dépenses énormes nous font encourir ces relations sentimentales.... D'un autre côté, les colonies nous annoncent au monde entier, dans un langage énergique et tranchant, qu'elles veulent être indépendantes.... Notre premier né fraie la ronte, et convainct les esprits les plus loyaux cront son exemple, et que c'est dans l'ordre le la nature et de la providence."

Dans un autre article, en date du 27 déc., le même journal examinant la question sous le point de vue des intérêts matériels, demande de quelle utilité sont pour le cultivateur les provinces de l'Amérique, les Indes Occidentales, le Cap, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, tontes les stations militaires éparses, et les dénots de contrebande ? Il déclare que l'ent etien des colonies et des stations navales ceute environ £10.000,000. Le fermier d'Angleterre paie, dit il, sa part d'un million au Canada sans pour cela en recevoir le plus léger service; au contraire il trouve en lui un rival dans la vente de son blé, de son bois, de sa laine de ses peaux, de son mouton, de son beurre, de son fromage.....

Mais tout en fesant cet aven, le Times ne manque pas de faire comprendre que " le pouvoir national et la gloire du royanne " doivent passer avant toute autre considération. " Si les fermiers "ajoute-il en terminant, " ne sont pas guides convenablement, ils en viendront bien tôt à calculer le prix d'une couronne, et à mesurer au minot le prix des titres et des mitres."

Le parti protectioniste parait faire un nouvel effort en Angleterre pour faire rétablir l'ancien système en abolissant le libre échan- on de la cité devenue vacante par l'acceptatige, mais on ne croit pas qu'il ait la moindre chance de réussite. Quelques-uns pensent que le retour au système protecteur est le seul moyen de faire taire les colonies.

An milieu de ce mouvement, M. J. R. Godley, de politique ocaservatrice a adresse à M. Gladstone une espète de manifeste, rédigé dit-on, très-habilement, et dans lequel il propose une réforme colomale plus libérale que à laisser la place. L'élection doit avoir lieu tontes celles qui ont été proposées jusqu'aujourd'hui. La phrase suivante fait connaître le plan de M. Godiey.

" Je n'entends pas que l'on accorde simplement aux colonies le ponvoir de faire des chegrand âge, et les suites des peines et des fa- mins d'avoir l'initiative en fait de législation et la liberté de nommer aux emplois subalternes ; je n'entends pas un régime par lequel on se ré Le 27 Décembre, le Jr: Rév. Evêque Spal- serverait des listes civiles ou l'interposition de velo .- Non, mais je vondrais que l'on accorcorrespondance est le neveu d'un vénérable Bon Pasteur, à Louisville, et il a donné l'ha- dât à chaque colonie le droit et le pouvoir de prêtre, défunt, auguel il doit toute son éduca- bit religieux à Caroline Antonia Rose, de Ha- faire, sans être assujettie à aucun contrôle ni religieux que les Mélanges. Chacun son goût ; la soutane plus de deux ans! . . . . . Le nom de Religion de la première est Sœur que le gouvernement suprême de ce pays H. Holten, J. Kelly et J. Workman. La même

(d'Angleterre) peut faire dans l'étendue des Ìsles Britanniques, à une seule exception pres, je veux dire la prérogative de régler les mipports des colonies avec les puissances etran-

Le système proposé par M. Godley est assurément libéral, et ne pourrait pas même déplaire à ceux qui désirent l'indépendance complète des colonies. Mais jusqu'à quel point ce projet som bien vu par le gonvernement impérial, c'est ce qui reste à savoir. Ce qui est certain, c'est que la mère-patrie attache beaucoup plus d'importance à la conservation de ses prossessions coloniales qu'on ne feint de le croire en certains quartiers; elle ne s'arrêtera pas à la dépense de quelques milliers de louis de plus par un pour conserver sa grandeur nationale. Quoiqu'il en soit, ce grave sujet parait occuper beaucoup l'attention publique enAngleterre, et bien que nous ne pen. sions par lemoins dumonde que la Grande-Bretagne soit prête à abandonner ses colonies, cependant il est probable qu'il y aura, dans le cours de la session qui doit s'ouvrir le 3 février prochain, quelques débats intéressants qui seront commitre clairement les intentions du gouvernement anglais au sujet de cette importante question.

Les nouvelles de Californie vont jus ju'au 22 décembre 1849. La population du nouvel Eldonido augmente chaque jour: elle a dejà atteint le chissre de 94.000 ames. Le travail des mines est presqu'entièrement suspendu durant les mois d'hiver, ce qui fait que San-Francisco et les quelques autres places importantes du pays sont encombrées de gens qui y cherchent de l'emploi. Cette circonstance a l'effet de faire hausser encore le prix des vietuailles; un baril de fleur ne se vend pas moins de \$50. On craint beaucoup qu'il n'y ait pas dans le pays assez de provisions pour fournir aux besoins de l'immigration toujours croissante. Nos lecteurs trouveront plus loin des nouvelles plus circonstanciées.

Un jeune monsieur de cette ville, M. L. Beauchamps, parti il y a quelques mois pour la Californie, a écrit de Panama, où il est arrivé le 4 décembre, après avoir laissé New-York le 3 du mois précédent. Les récits qu'il fait de son voyage jusqu'à cet endroit sont bien loin-d'être encourageants. Le coût du passage est plus élèvé qu'on ne le dit à New-York.Les vivres, sur la route, sont à un prix fabuleux, M. Beauchamps était obligé, pour se rendre de Panama à San Francisco, dans un vaisseau à voiles, de payer \$200. Il a cu la douleur de laisser derrière lui plusieurs de ses compatriotes, dont quelques-uns reviennent sur leurs pas ; plus de 600 personnes à Panama ne pouvaient continuer leur route, saute de moyens.

L'assemblee annuelle des Actionnaires dans la Compagnie du Chemin de fer du St. Laurent à l'Atlantique a en lieu mercredi dernier. Les arangements effectués par John Young, eer, avec MM. Black Wood et Cie., pour la confection du chemin, ont été approuvés et ratifiés. Des remerciements furent vetés à l'hon. A. N. Morin, pour les services qu'il a rendus en sa qualité de Président de la Compagnie pendant l'année qui vient de s'écouler; on l'a prié en même temps d'accepter comme légère rémunération, la somme de £250. MM. J. G. McKenzie, Geo. Desbarats, et Rob. MacKay furent ensuite élus Directeurs pour l'année courante, et MM, James Logan et Louis Marchand, Auditeurs des

Une somme d'environ £100 est déjà souscrite pour l'achat de quelqu'objet de prix qui sem présenté à M. Young en reconnaissance de ses efforts pour assurer l'exécution de cette belle entrepris

Le corps des Avocats de Montréal a été invite jeudi soir à un diner d'adieu à Son Honneur le Juge Meredith, a su son départ pour Québee où il doit établir sa résidence. Le diner fut présidé par M. T. Peltier, doyen du Barrean. M. Meredith a pu juger par cette demonstration, de l'estime dont il jonissait parmi ses confrères.

Après l'élection par acclamation de M. Sanfield McDonald, le nouveau Solliciteur Général pour le Haut-Canada, nous avons à annoncer celle de M. Wilson, pour la petite ville de London. On sait que M. Wilson, déjà membre de cette ville depuis plusieurs années, n'a résigné son siège que pour avoir occasioni de consulter ses constituants au sujet des événemens politiques qui se sont succédés dans le pays depuis le mois d'avril dernier. M. Wilson, alors membre conservateur, n'a pas craint de désapprouver hautement son propre parti sur qui il festit retomber la responsabilité des excès commis par la populace. Son élection est une protestation energique de la partides électeurs de London, contre la politique de la faction tory.

C'est samedi à midi qu'a en lieu à Québecla nomination des candidats à la représentation fuite par M. Chabot de la place de Commissaire en Chef des Travaux Publics. Les candidats étaient MM. Chabot et Légaré. Nous regrettous d'apprendre, par le Mercury, que les partisans de M. Légaré, après avoit occupé le poll et s'être adressés à la fonle à plusieurs reprises, refusèrent d'entendre M. Chabot et ses amis, ce qui contraignit ces messionrs le 28 et le 29 courant.

Le bruit circulait vendredi soir, dans les rues de la ville, que l'Hon. M. Baldwin avait succombé à l'attaque d'apoplexie dont il avait été frappé. Cette rumeur causa une profonde sensation. Mais une dépêche télégraphique de Phon. M. La Fontaine annongait, le soir meme, que M. Baldwin était mieux. Depuis, chaque nouvelle télégraphique a annoncé mo amélioration dans la santé de l'hon, monsieur-

La Gazette Officielle de samedi contient les nir, et même de le croire plus moul et plus tion; et que ce . . . . jeune homme a porté novre, et à Marie Ovide Horin. du Canada. à aucune intervention de notre part, tont ce Col. Chs. Lamontagne, et des Lieutenanis L. Cazette public aussi les promotions du Major Alexis Laframboise, au grade de Lieut. Col. en remplacement de seu A. Cavillier, et celle ment coupées entre la région des placeres et du Capte. Et. Guy au grade de Major, à la place de M. Laframboise.

La session trimestrielle de la paix, pour le dis- c'est-à-dire jusqu'au mois d'avril. trict de Montréal, a éte close samedi dernier. Un de judicature, la cour criminelle, composée des juges de la cour d'appel, et qui doit sièger à Montréal en mars et en octobre, devra continuer ses seances journalières tant qu'il y aura des affaires quelquefois déclarés innocens!...

que l'an dernier. Sur ce nombre 1991 ont été | reur des éléments. déchargés. Le nombre des personnes trouvées que de travail leur refusait. Nous aimons à point de jonction avec la rivière Américaine. croire cependant que ce rapport est exagéré. En méro, puissent aussi se réformer!

de M. Burns à une place de Juge dans le Haut-

Une dépêche télégraphique de Washington fait mention d'une difficulté survenue entre les professeurs et les étudiants du collège de Georgetown, en conséquence de laquelle 60 écohers auraient quitté le collège, ce qui réduisait à quinze le nombre des élèves de l'établissement. Nous espérons que ce rapport est exagéré.

colors Nobles .- Lord Charles Beauclerck, qui a voyagé recomment en Canada, va y fixer, dit on, sa résidence, et travaille maintenant à réunir un certain nombre de gentilshommes qui doivent l'accompagner avec leurs familles. Mine Fraser, veuve du colonel Mackenzie Fraser, et fille de seu sir Charles Bagot, mort gouverneur du Canada, revient aussi dans le pays pour y fixer Canadien.

BIRMINGHAM .- Vendredi dernier, l'Evêque Ullathorne faisant dans la chapelle de l'oratoire l'onverture des quarante-heures, était necompagné par prêtres ou aspirants aux ordres qui étaient autrefois ministres de l'Eglise anglicane. Tablet, 29 Dec.

### Derniere Nouvelle de Californic.

Le steamer Cherokee est arrivé le 13 janvier dans le port de New-York avec une parpar le steamer Unicorn, qui fait maintenant partie de la ligne du Pacifique. Elles ont derière lui une masse de correspondances aui attendent des moyens de transport. Il y a, dit-on, près de 60 sacs de lettres qui se trouvent ainsi arrêtés sur l'isthme-

Le Cherokee a amené à New-York 244 passagers et apporté \$320,000 en or. Cette somme toutesois ne représente pas la moitié de celle que l'Unicorn avait à son bord en arrivant à Panama, et qui s'élevait à \$715,000. Le surplus (\$400,000 à peu près) est resté à Chagres, d'où il devait être expédié par le Crescent City. Par suite de l'accident survenn à co navire, l'envoi devra maintenant attendre l'occasion de l'Empire City.

"L'Alta California fait le recensement sui-

vant de la population du pays:

Le ler janvier 1849, le territoire comptait, 13,000 Californiens, 6,000 Américains et flancs de la Sierra Nevade, bien que ne pré-5,000 étrangers. An 11 avril, cette population se trouvait portée à 31.000 ames, par l'eil nu donne à l'analyse une moyenne de d'Amérique en seront considérablement affectées. une immigration de 7,000 individus. Depuis \$1.50 [on un douzième d'once] d'or, par livre lors jusqu'au 30 novembre, 25,500 personnes de matière pétrif.ée. Une éprenve faite sur ont débarqué à San Francisco et 500 à peu Mexicains sont arrivés par terre et restés dans le pays; 2,000 antres individus sont venus par Santa Fé et la route du Sud; cufin l'on pent porter à 30,000 l'immigration par les plaines. Tous ces contingents réunis forment aujourd'hui un total de 94,000 habitants répartis de la manière suivante: Américains 62,000: Cadans l'espace de moins d'une année, les Etats-Unis ont pris complètement possession de leur

conquête, en la personne de leurs citoyens. Les nouvelles des mines sont favorables au point de vue des résultats obtenus et de ceux qu'elles promettent encore. Mais l'hiver s'annonce rude et prolongé pour les personnes qui se proposent on se voient contraintes de le passer sur les lieux : le nombre en est évulué à 40,000 réparties principalement sur la Rivière Américaine, le Stanislaus et la Mariposa. La suison des pluies, qui a commence avant l'époque ordinaire, est venue couper brusquement les communications; et les approvisionnements de l'intérieur sont loin d'être suffisants pour cette vaste population. Voici, du reste, en quels termes l'Alta California résu-

me les derniers avis des Placeres.

drées ont entravé les communications à tel point que celles-ci vont se trouver complèteles établissements de la vallée, pour six semaines, sinon pour tout le reste de la saison,

"Lorsque le triste hiver aura fait place au bon nombre de prisonniers n'ont pu subir leur radicux mois de mai, le travail sera plus proprocès, faute de temps. D'après le nouvel acte situble qu'il ne l'a été cette année. Avec le latif au Canada, sur quel pied l'acte impérial printemps s'ouvriront aussi des communications plus faciles.

" Pour en revenir aux nouvelles les plus ré centes que nous recevons des divers points de devant la cour. C'est une amélioration que nous la Montagne où se poursuit la recherche de saluons avec plaisir; cer il est penible de voir de l'or, elles sont extremement favorables. L'arpauvres malheureux gémir en prison pendant rivée de la saison des pluies a été presque des mois, des années enfières, et être ensuite | partont le signal de l'abandon des travaux, et les mineurs ont employé les intervalles que Nous avons sous les yeux une Statistique faite | leur laissent les éclaireies, à préparer leurs par le ches de police de cette ville, d'après laquel- quartiers d'hiver. L'our cela, ils élèvent une le il paraît que le nombre de délinquants appré | cabane grossière en troncs d'arbres, ou une hendes par la Police de Montreal durant l'année | tente de toile protégées par des levées sur les 1849, élève à 3,241 c'est à-dire à 283 de moins | côtés et abritées par des ramées contre la fu-

"Les hauteurs de la Sierra Nevada sont jeres dans la rue est de 330 moindre que l'année | convertes de neige -- première visite de l'hidermère : c'est un fait quo nous sommes heureux | ver pour les mineurs sur les points les plus d'enrégistrer. L'augmentation se trouve parmi | élevés. Les cours d'eau de la Montagne n'ont les vagabands, dont plusieurs, assure-t-on, se sont encore qu'imperceptiblement grossi, bien que fait appréhender dans la vue de passer quelque le Sacramento nit monté de plusieurs pieds, temps en prison, et y avoir du pain que le man- depuis le commencement des pluies, à son

" Les avis de la rivière Feather sont du somme le rapport du chef de Police annonce un | caractère le plus encourageant. Un banc, siprogrès dans la moralité de notre population et | tué à neuf milles au-dessus du bane de Bidnous donne espoir pour l'avenir. Plaise à Dieu | well (où l'or fut découvert pour la première que ceux qui se livrent à la hidense débauche fois dans ce cours d'eau), a été exploité avec dont nous avons parté dans un précédent nu- un immense succès durant le dernier mois. Le minerai qu'on y trouve est plus riche que celui de la région inférieure et se montrait en Le Pilot de se matin annonce la nomination abondance jusqu'au moment des pluies. La contrée est extrêmement montagneuse tout à l'entour. Les exploitations sur le Yuba et à Bear Creek ont donné de bons produits durant les basses caux.

" Les foulles de Georgetown sont pent-être actuellement les plus fameuses dans les placères du Sacramento. Elles se trouvent à douze milles au Nord-Est de Columa, sur la branche méridionale de la rivière Américaine. Il y a été découvert des morceaux d'or pesant depais un grain jusqu'à dix et donze livres. La moyenne d'une journée de travail s'y élève, dit-on, à trois onces, et il n'est pas rare de voir requeillir jusqu'à huit et dix onces dans un

" Par suite de l'arrivée inopinée des pluies d'hiver et du mauvais temps, les provisions | deux ou de plusieurs des possessions qui sont ou sont devenue; rares dans le district des mines, la déplorable condition des routes empêchant les ravitaillements d'arriver à temps dans les montagnes. Beancoup de personnes reviennent par suite de ce fait. La farine se vend à \$1 75 la livre à la rivière Feather, et \$1 25 à Columa. Toutes les céréales y sont dans la même proportion."

".... Nous sommes évidemment embarqués dans la saison des pluies, dit ailleurs le même | journal; et elle promet d'être rude, s'il faut très comme propriétaires de vaisseaux, droit qui en croire les apparences actuelles. Il est tombé en quelques jours plus d'eau que dans les mois de novembre 1848, et jamais nos rues ne furent dans un pareil état. Ceux qui occutie des malles californiques. Celles-ci n'ont pent des tentes ont en beauconp à souffrir et été remises à Panama que le 28 décembre les pluies doivent avoir occasionne des pertes considérables."

L'interruption subite des communications été acheminées sur-le-champ à travers l'is- avec l'intérieur a eu pour effet de suspendre interprétation de ces clauses est confirmée par thme, et le Cherokee a quitté Chagres le 3 les demandes qui arrivaient de toutes parts janvier après les voir prises à son bord. Mal- sur le marche de San Francisco, et d'y rameheurensement, s'il nous apporte les dernières ner les cours à un chiffre plus normal. Queldates de l'Eldorado (1er décembre), il a lais sé | ques arrivages ont aussi contribué à cette baisse dans les prix. Par contre, les bottes, et spé- et que leur prompte action, soit pour restreindre cialement les bottes fortes, se vendent à des ou étendre les droits des vaisseaux étrangers sur taux fabuleux.

4 a nouvelle la plus importante est apportée qui revele un côté jusqu'ici inconnu des richesses de la Californie. On a tronvé paimmenses qui convrent tonte la région sur le penchant occidental de le Sierra Nevada. C'est spécialement à M. T. Butler King et à M. Wright, représentants élus au congrès de Washington, que l'on est redevable des travaux constatant ces précieux gisements. Le premier a préparé un rapport et le second fait des expériences qui ne laissent plus aucun cia afin qu'on puisse prendre les moyens d'établir donte sur la réalité du fait. Le roe quartsuivant ce journal, 24,000 habitants lont zeux et brûnatre dout les veines sillonnent les sentant ancune trace de minerai précieux à un bloc de quatre livres a produit \$11 de méprès dans les autres ports californieus ; 2,000 | tal, c'est-à-dire près de \$3 par livre. Pour apprécier l'immensité de ce résultat, il suffira de dire qu'en Georgie, où des carrières de quartz sont ainsi exploitées, on regarde comme un benu produit lorsqu'on obtient un demi-dotar d'or par quatre-vingts livres.

M. Wright, qui est arrive à bord du Cherokee, apporte avec lui de nombreux échantillons liforniens 13,000 : étrangers 19,000. Ainsi, choisis dans les diverses entégories de rocs sur lesquelles il a dirigé ses recherches. Dans cette collection figure, à côté de morceaux plus on moins riches, un bloc de dix à douze livres qui contient, suivant son estimation, \$600 (on plus de deux livre) d'or. Cet échantillon exceptionnel est destiné à la chambre des représentants, et sera sans condredit le plus éloquent mémoire qui pût être présenté an nom de la Californie. Courrier des E. U.

## Nouvelle Loide Navigation.

Les vieilles lois prohibitives de la Grande-Bretagne sur la navigation ont dispara avec 1849. Ce sont des entraves et des restrictions de moins pour le commerce anglais. Par ce changoment la saison prochaine sera pour le commerce Canadien, une époque d'expérience que nous "Les pluies d'hivers et les routes effron- vovons venir avec bonheur et empressement.

Quoiqu'il en soit, nous ne vondrions pas assurer que tous les désirs seront remplis et qu'il n'y aura plus de mauvaises chances dans le commerce, ce serait prédire l'impossible; mais il nous est permis d'anticiper une grande amélioration.

Le mémorial suivant, que nous traduisons de l'anglais, a repport à ce nouveau changement. Il fait connaître ce qui est plus spécialement remet notre commerce intérieur et imercolonial, et sur quel pied les demandes de notre législature ct de celles des autres colonies pourraient le faire établir. Voici le niemorial et la réponse de Son Excellence.

A Son Excellence le trè-lionorable James, Comte d'Eigin et Kincardine, chevalier du très noble et très-ancien ordre du Chardon, Gouverneur Général de l'Amérique Britannique du Nord, etc. etc. etc.

### LE MEMORIAL DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE MONTREAL.

### REPRÉSENTE HUMBLEMENT.

Que le conseil de la chambre de commerce a pris en considération l'acte. Imperial 12 et 13 Vict. chap. 29. communement appelé le nouvel acte de navigation, en autent que ses dispositions ont rapport au commerce du Canada.

Qu'il semble a vos Mémorialistes, que par la première clause ou la clause de rappel de se acte, la prohibition qui a existé jusqu'ici contre l'importation ou l'exportation des ports de cette province qui ne sont pas des ports libres dans d'autres vaisseaux que des vaisseaux Ang'ais. est levée, et, par conséquent que les vaissenex étrangers peuvent être employés, le et après le premier jour de Janvier prochain, époque où le nouvel acte vient en opération pour le transport des marchandises on des passagers, entre les ports du Canada et tous les autres ports du monde, sans en excepter les ports des colonies-

Que par la quatrième clause qui règle le cabotage des pos-essions anglaises, il est décrèté que ni marchandises ni passagers ne seront transportés d'un point de quelque possession anglaise que ce soit, à un autre point de cette même possession, excepté dans des navires anglais, par la quelle disposition le commerce de transport d'un port à l'autre de cette province est virtuellement assuré aux vaisseaux Canadiens. La cinquième clause, cependant, decrète que sur une adresse de la Législature provinciale, il sera loisible à Sa Majesté par un ordre en conseil, d'admetire des vaisseaux étrangers à participer dans le commerce des côtes de la province ; de l'autre côté, la même clause décrète que si les législatures de seront considérées comme po-sessions voisines, sés. présentent des adre-ses ou une adresse collective à Sa Majesté, demandant que le commerce entre elles soit mis sur la base du commerce de côte, c'est à-dire, qu'il sera réservé exclusivement aux vaisseaux anglais et coloniaux, dansces cas il sera loisible à Sa Majesté par un ordre en conseil, de le mettre sur ce pied.

Que par la dix-septième clause, ceux qui sont naturalisés sujets anglais penvent être enrégisn'était pas accor le précédemment, et qui est de quelqu'importance dans cette province ou tant de personnes tombent sous la dénomination à laquelle co privitége s'étend.

Que la clause mentionnée ci-dessus parait à vos mémorialistes une de celle qui se rapportent plus spécialement au commerce du Canada; et il sera satisfesant à vos mémorialistes, si leur les of in ons des offic iers en loi de la couronne.

Que sous une interprétation quelconque, il semble à vos memorialistes, que cet acte investit les législatures des colonies de certains pouvoirs nos caux imérieures, parait très désirable, afin que toutes les dispositions ayant rapport à cet par le Pacific News: il s'agit d'une déconverte important sujet soient complétées, promulguérs et aient effet dans le plus court délai possible, afin que ceux qui sont engagés dans le commerce qu raft-il, des filons aurifères dans les carrières pays, ou qui désirent s'y engager puissent faire des préparatifs à temps pour entrer en opération à la fin de l'hiver.

Que vos mémorialistes en conséquence demandent humblement, que, prenant cet exposé en votre favorable considération, votre excellence venille gracieusement consentir à convoquer, au jour procliain te pluspossible, le parlement provinla base sur laquelle notre cabotage et notre commerce intercolonial seront permanemment placés sujets d'une importance non petite, vû que nos relations commerciales avec les Etats voisins Et comme c'est leur devoir, vos memorialistes

prieront loujours. (Signé,) Thos. Ryan, Président de la Chambre de Commerce Montréal,

(Signé.) Chs. Lindsay, Secrétaire. Montréal, 14 décembre 1849. REPONSE.

Bureau du Socrétaire, Toronto 19 décembre 1849.

Monsieur,-J'ai l'honneur, par l'ordre du gouverneur-général, d'accuser réception de votre lettre du 14 du courant, transmettant un Mémoial de la part du Conseil de la Chambro de Commerce de Montréal, relativement au nouvel acte impérial 12 et 13 Viet, chap. 29, communément appele Nouvel acte de Navigation; et de vous informer que cela ne manquera pas de recevoir la considération soigneuse de Son Excellence. Pai Phonneur d'être, ...

Monsieur, Votre très-obéissant serviteur, (Signe.) J. Leslie, Sec. Thos. Ryan, Ecr., etc. etc. etc. Minerve.

## Formation d'une nouvelle Bibli. otheques

POUR LES CHAMBRES DE LA LEGISLATURE.

gislatives, pour réparer les dégats commis par les incendiaires-émentiers du printemps dernier.

Le 4 janvier, le lieutenant gouverneur le l'Etat de New-York soumit au Senat de cet Etat, l'in- figure aucun Polonais. téressante lettre suivante de l'orateur de la chambre d'assemblée du Canada. Elle fut renvoyée à un comité dont M. Beekman est président Montreul. Canada 22 septembre 1849.

Monsteur, -- Vous avez sans doute été informé par les voies ordinaires des nouvelles, de la perte désastreuse que la législature et, le peuple de cette province ont éprouvée, dans la destruction totale par le feu, des bâtisses dans lesquelles se tennient les séances du parlement provincial, par le fuit d'une réunion d'émemiers, le 25 d'avril dernier.

On peut compter parmi les conséquences les plus déplorables qui sont résultées de cet outrage, a destruction entière des précieuses bibliothéques des deux chambres de la législature, et qui contennient en tout environ 25,000 volumes. Dans de cas spécialement, la perie est tombée non pas seulement sur le parlement lui-même, mais généralement, sur le peuple de la province, qui, par la liberalité des membres des deux chambres, avait acrès dans ces bibliothèques, à défaut d'autres moyens de faire des rechercher littéraires, n'y ayant pas d'autres bibliothèques dans le Canada, de quelque importance, auxquelles le public pur être admis.

Dans la se-sion du parlement qui s'est terminée dernièrement une auxiété générale s'est manifestée parmi les membres, pour remplacer la collection de livres aussitôt possible-

L'état actuel des finances provinciales ne peut cependant pas permettre pour le présent, une dépense considérable pour cet objet. Nos efforts pour la reconstruction d'une bibliothèque sont inévitablement remis à une autre année. Tout en contemplant le rétablissement d'une bibliothèque pour les deux chambres de la législature, l'intention est que le public y soit admis comme auparavant. Comme on a pensé qu'on aurait beaucoup de sympathie, tant sur ce continent que dans le Royanme-Uni, pour le désastreux événement qui a causé une perte aussi grave au people du Canada, j'ui été autorisé par l'assemblée législative à communiquer officiellement avec les principaux corps réprésentails en Amérique et en Angleterre, en leur sesant connaître l'étendue de notre perte et en sofficitant leur généreuse assistance dans nos efforts pour remplacer la bibliothèque détruite, en nous envoyant des copies de leurs journaux legislatifs, statuts, et autres documents imprimés qui pourraient être épargnes, pour y être dépo-

Je regaderai donc comme une grand faveur l'aide que vous voudrez nien donner à notre entreprise en obtenant pour nous une copie des ouvrages, officiels ou autres, que vous croirez de quelqu'atilité pour nous et que vous pourrez faci'ement nous envoyer.

Vous imposerez par là au public Canadien une obligation qu'il sera tonjours très-heoreux de pouvoir réciproquer ; nous payerons très-volontiers toutes les dépenses qui s'en suivront, et nous vous serions grandement abligés pour ces dons bienveillants.

J'ai l'honneur de me souscrire, avec la plus haute considération, votre très-humble et obéisant serviteur.

A. N. MORIN, Orateur. Minerve.

## Russie, Autriche et Turquie.

Le plus important est sans contredit celui d'une insurrection formidable qui aurait éclaté simullanement dans la Servie, la Slavome et les provinces de l'Autriche désignées sons le titre de Confins militaires. Tous les régiments autrichiens qui se trouvent sur la ligne de la Save er du Danube, se seraient révoltés et tout en anportant aux insurgés leur concours, enlèveraient ninsi à l'Empire une portion de ses meilleures forces. Le centre lu mouvement servit dans le district militaire de Peterwardein et les districts avoi-inants; le soulévement des troupes aurait été movoqué par un décret du 18 novembre dernier, organisant le Woiwoodschaft; mais à côté se trouve l'insurrection populaire qui a des proportions énormes, si la dépêche n'exagère ons. Les forces militaires des rebelles étaient aux lernières nouvelles de 126,000 hommes, avec 110 canons; et l'on craignait que la Croatie ne fit bientôt cause com utine avec eux, ce qui aurait po: té immédiatement leurs forces à 200,000 hommes et 300 canons. Les désertions dimiauent d'ailleurs chaque jour les régiments autrichiens et fournissent de nouvelles recrues aux msurgés.

Cette insurrection d'ailleurs à un double but : elle est dirigée tout à la fois contre la Turquie de qui depend la Servie et contre l'Autriche ellemême. Elle aurait en pour fauteur le gouvernement Russe qui tient à créer des embarras sérieux à l'Empire qui avait accepté sa protection anssi bien qu'a celui qui a osè lui résister. Le prince de Servie, encouragé par les émissaires russes qui ne se cachent pas de leurs intrigues, a refusé le tribut qu'il doit à la Porte ; il fait armer ses sujets et il compte résister énergiquement aux mesures de rigueur que pourra employer son suzerain. Il sait qu'ilfaura l'appui de la Russie, et celle-ci semble attendre ou pour mieux dire appeler le moment où elle pourra entrer en armes sur le territoire de l'Empire Ottoman. Cela no tardera plus sans doute. Elle est prôte et ses forces se concentrent de jour en jour davantage sur la frontière,

Tandis que le ezar forme de lointains projets. il est exposé comme tonjours à des dangers sérieux à l'intérieur. La cour de Russion été de toute antiquité un fover de conspirations, et l'on y compte les souverains qui n'ont pas peri par le for ou le poison. L'antagonisme des Boyards et du ezar n'a point cessé; l'on assure que les premiers avaient organisé une vaste conspiration dont le centre était à Moscou et qui devait écla-La communication saivante apprendra les ter le premier jour de l'an. Elle n'alluit à rien

movens qu'on a été obligé d'adopter pour former moins qu'à se débarrasser de l'Empereur et à deune nouvelle bibliothèque pour les chambres le- poser du même comp la famille des Romannf. On ne dit point par qui les conspirateurs devaient la remplacer Ces conspirateurs appartenaient tous à la noblesse Russe, et dans le complot ne

gure aucun Polonais. Quant à l'Autriche, l'insurrection des confins militaires n'est ni son seul danger ni sa seule inquiétude. Elle augmente ses garnisons dans les provinces polonaises qui dépendent de son empire. Des régiments qui tiennent garnison à Comorn se sont révoltés; ils ont massacré leurs officiers, et l'on ne dit pas si l'on a pu les faire rentrer dans l'ordre. Les finances du gouvernement sont dans l'état le plus triste ; le déficit augmente tous les jours, et l'on parle d'un nouvel emprint de 30,000,000 florins, qui serait ouvert... dans le royaume Lombard Vénitien, la seule province de l'Empire où l'autorité paraisse rétablie pour quelque temps. Les derniers événemens, ils se confirment, viendront sans dome susciter de nouveuux obstacles à ce projet. L'Antriche semble n'avoir triomphe un instant que pour retomber plus avant dans l'abîme qui se creuse sous ses pas. - Courrier des E. U.

## Extraits de Journaux.

Les journaux Européens nous ont appris la mort de Sir J. Brunel, constructeur du fameux Tunnel sous la Tamise. Il était âgé de 81 ans. Il était Français de naissance, mais il a passé sa vie en partie dans les Etats-Unis et principalement en Angleterre. En 1795 il a été employé à l'exploration d'une étendue de terres près du lac Erié, et ensuite à New-York. En 1799 il retourna en . Angleterre, où il a fourni une carrière brillante et heureuse. Minerpe.

PLAN D'EMIGRATION .- M. Sidney Herbert a roposé un plan d'émigration pour les femmes indigentes. Le surplus des sommes sur les hommes, dit il en Angleterre est estimé a 500.000. tandis que dans les colonies la disparué est en sens contraire. Il propose donc, de prélever des souscriptions pour des avances afin de payer te passage des femmes pauvros mais respectables; ces femmes devant rombourser ce prix des premières gages qu'elles pouront obtenir après leur arrivée dans les colonies.

convention de voleur. - Les voleurs de Londres se sont assemblés en convention, dans le but d'adopter des mesures pour se procurer une subsistance hounête. Deux cent-sept voleurs avéres étaient présents. L'assemblée fut ouverte par la prière et un hymne. Ils proposèrent que adresse a Lord Ashley, demandant s'il y avait pour eux quelqu'espoir d'obtenir un moyen honnête de subsister dans les colonies Britanniques. Sa Seigneurie répondit qu'elle était bien prête à les savoriser, comme c'était son devoir de le saire.

Elle leur dit franchement qu'il y avait peu d'espoir pour eux, s'ils ne voulaient pas s'enfoncer dans les établissements lointains du Nouveau Monde. " Nous devons voler ou mourir" fut la réponse de l'un des voleurs, " la prière est très bonne, mais elle ne remplia pas un estomac vide."

Une circulaire imprimée, en date du 30 novembre, annonce le fait de la conversion à la foi catholique du Rév : J. A. Hanmer, curé de Tidcombe Portion, (Tiverton.) [Dublin

ERRATUM.-An sujet de l'élection au sujet de Québec, j'aurais dû dire qu'elle aurait lien le 26 et le 28, au lieu du 28 et du 29.

## MARIAGES.

En cette ville, le 14 courant, par Messire Pélissier, M. Octave Lahaye, à Delle. Olivine Bonchard, tous deux de cette vilie.

A St. François du Lac, le 8 du courant, par Messire Morault. Joseph Michel Côté, écr., Dénuté-Régistrateur du Comté d'Yamaska, à Delle. Mary Rebecca Johnson, première fille de G. A. Johnson, écr., Coliecteur de Douane à Hemmingford.

A la Prairie, le 11. Arthur-Guillaume-Augusto, enfant de RémiDufresne, agé de 3 mois

A St Jean, le 17, W. D. Lindsay, Ecr., âgé de 51 ans. 

### NOTICE SUR L'ENHUMATION ET LE 78ME ANNIVERSAIRE DE LA

BEV. MERE FOUVILLE, (Décébée le 23 dec. 1771) fondatrice et PREMIERE SUPERIEURE DES SOURS DE LA CHARITÉ, DITES SŒURS GRI-

SES, DE L'HOPITAL GÉNÉ-RAL DE MONTRÉAL. A vendre à ce Bureau Montréal, 28Décembre, 1849.

## MANUEL

Bocietes de Temperance A LA JEUNESSE DU CANADA,

PAR LE REV. C. CHINIQUY, PTRE.

E soussigné a l'honneur d'informer MM. les Curés, Marchands et instituteurs de la campagne, et le public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet ouviege de l'Apôtre de la Tempérance; elle est maintenant en vonte chez presque tous les Libraires de Montréal et les Marchands de la Campagne.

Cetta édition est enrichie du PORTRAIT le l'auteur et d'une NOTICE BIOGRAPHIQUE et ne se vendra que le même prix des éditions précédentes; le livre est solidement relie, étant destiné à être introduit dans les écoles comme livre do lecture

J.-BTE. ROLLAND. Monteal, 28 décembre, 1849.

## PRIX COUTANT!

UN FONDS DE HARDES FAITES DE \$65,000.

Rien de semblable encore n'a été offert au public.

E Soussigné voulant se préparer à recevoir un grand assortiment do

HARDES FAITES ET DE MARCHANDISES SECHES

au printemps prochain, désire vendre tout le fonds actuel de son établissement au

PRIX COUTANT POUR ARGENT CONTANT,

à commencer du PREMIER décembre prochain et durant tout ce mois. Il fournira des preuves convaincantes que ses effets seront vendus au prix contant,

près ca premier décembre.

Les personnes sont spécialement prièes de visiter les effets quand même elles ne voudraiont pas acheter. On leur montrera les marchandises, persuades qu'elles acheteront lorsqu'elles les auront examinées.

LOUIS PLAMONDON.

## ENSEIGNE DU CASTOR.

AO. 132, BURST PLUL.

Montréal, le 27 novembre 1849.

# ECCLESIASTIQUE ET CIVIL

1850. Doug.

A vendre chez

E. R. FARRE ET CIE.

St. Vincent, No. 3. 16 nov. 1849.

a vendre.

A L'EVECHE, A LA PROVIDENCE ET DNS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES DE CETTE VILLE,

N'envaine pour se preparer a la Feredeta naissancede N.S.J.C.,

Par le R. P. Muzzarelli, de la C. de J., tra duite de l'Italien, d'après la dernière Edition de Rome.

PRIX: Un Ecu la Douzaine. Montréal, 14 décembre 1849.

BUSTE DE

## MGR. DE MONTREAL.

E Sonssigné, acquéreur du Busti e Monseigneur de Montréal, sculpté que M. Chs. Bullet, prévient les nombreux membres du clerge, et autres personnes, qui en ont retenu des exemplaires, qu'il est prêt à les livrer.

Ce Buste est de grandeur naturelle et à fait l'admiration des Connaisseurs par sa ressemblance parfaite.

Aussi, Statues de la Ste. Vierge de différentes grandeurs depuis 5 pieds jusqu'à 6 pouces pour Eglises, Chapelles, maisons; Bustes en petit de Monseigneur et de M. Chiniquy, etc., etc.

P. E. PICAULT.

Coin des rues Notre-Dame et Bon-Secours. De Le Soussigné a aussi de beaux Enfans Jesus en cire, de différentes grandeur pour Eglises et Chapelles, etc.

Montréal, 23 Octobre 1849.

## REGISTRES DE PAROISSE

E Soussigné a préparé une quantité de REGISTRES pour les Paroisses, de différents nombres de seuillets, qu'il vendra à des prix très modérés, et dont il garantit la solidité de la relière, étant reliés avec les meilleurs matériaux et par un des meilleurs ouvriers du Canada. Il se chargera de les faires coter et parapher.

J.-BTE. ROLLAND.

16 Novembre 1849.

## AVIS

## AUX ENTREPRENEURS.

A FABRIQUE de Rigaud recevra des Soumissions Cachettes jusqu'au 15 janvier prochain, pour les réparations du Presbytere de cette paroisse, qui consistent à en refaire à neuf, tout l'intérieur; lesquelles de-vront être accompagnées des noms de deux cautions solvables.

Voir à la demeure du Soussigné ou au Presbytère, les Plans, Dévis et conditions. A. C. CHOLET.

Rigand 18 décembre 1849.

ES COMMISSAIRES D'ECOLES de la MUNICIPALITÉ de Rigaud, recevront des coumissions cachetées, jusqu'au 15 de Janvier prochain pour l'érection d'une maison en pierre à deux étages; lesquelles devront être accompagnées des noms de deux cautions solvables.

Voir au Bureau du Soussigné les Plans etdévis ainsi que conditions.

Rigaud, 27 Nov. 1849.

PH. GAREAU S. DEPARTEMENT DES

## TERRES DE LA COURONNE

Montréal, 26' octobre, 1849.

N conséquence de la Translation du Siège du Gouvernement à Toronto, Avis Public est par le présent donné, que toutes Communications destinées à de-Département de la part des Personnes résidentes dans le Haut-Canada, devront ci-après être adressées au

Commissaire des Terres de la Couronne, Toronte. Les Communications des Personnes résidentes dans le Bas-Canada devront être adressées à L'Assistant Commissaire des Terres de la Couronne

Montréal. EF Les Papiers sous-mentionnés insércront l'Avis ci dessus une fois par semaine pendant un mois: La Minerve -- Les Mélanzes Religieux-- L'Echo des Campagnes -- Guzette des Trois-Rivières-- Le Journal

de Quebec et le Canndies

TABLISSEMENTDERELIEURE

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vince nt E Soussigné, pour satisfaire l'attente do ses nombreux umis, vient de rouver son

ATELIER DE RELIGRE l a l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à recevoir tontes les commandes dans sa branche qu'on vondra bien lui confier. Il apportera à ses ouvrages une attention et une exactitude qui lui mériteront l'encouragement public.

M. Z. C. aura toujours en mains toutes les Eurnitures pour Ecoles, tellesque Livres, Papier, fonore, Plumes, etc. etc. etc.

Z. CHAPELEAU. Montréal, 2 mai 1849.

Aux Commissaires d'Ecole.

ESSIEURS les commissaire so procure-ront, pour une école modèle, un Instituteur, qui peut prendre un engagement présentement à commencer su premier jour c. Septemore prochaio. S'adresser à Messice Durocher, prêtre et curé, à Belwil.

N. B. Le salaire demandé ne sera que raisonable et modéré.

Belæil. 2 juillet 1849.

## eau plandagenen.

E SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il à Jappointé M. Jos. Bentau, Marchand Grocent, Place Jacques Cartier, agent pour la vente des Eaux de Plantagener où il y auratoujours une grande quantité de ces Eaux Fraiches, si bien connues du public.

CHARLES LAROCQUE Agent. Montréal, 26 octobre 1849.

## BONS PROVINCIAUX.

Office DE L'INSPECTEUR-GENERAL,

Montreal, 29 octobre 1849. USQU'A nouvel Avis, les DEBENTURES du Gon vernement pour £5 et £2 10 chaque, qui sont échaes avec droit à douze par mois d'intérêt, seront rachetées eux Offices des Banques de Montréal et de l'Amérique Britannique du Nord,et de leurs différentes branches dans la Province.

(Signé,) F. HINCKS. Insp. Gen.

## ATTENTION:

On imprime à ce Bureau: Adresses) Elianettes, Billets d'Invitation, Lettres funeraires Et JOBS de toutes façons;

S'adresser à

JOSEPH RIVET. Impriment des Milanges Religieux, rue St. Denis près de l'Evêché.

Montréal, 21 septembre 1849. ECOLE

DES SOURDS-MUETS.

EPUIS que la Législature cessa, il y a 13 ans, d'encourager l'école des Sourds-Muets. ans, d'encourager l'école des Sourds-Muels. si habilement tenue par M. R. McDonald, tous les vrais amis de l'humanité déploraient le sort de ces infortunés, privés des bicufaits de l'instruction .- Mais lorsque les derniers recensements sont venus annoncer an public que onze cents Sourds. Muets en Canada étaient laissés dans l'oubli on regretta à bon droit cette apathie qui contrastait si étrangement avec le vif intérêt que portent aux Sourds-Muets tous les gouvernements de l'Europe et celui des Etats-Unis. Voulant améliorer le sort de tant d'infortunés. Mgr. de Montréal n'écontant que son ardente charité, sans secours pécuniaires, mais avec l'espoir d'obtenir plus tard l'aide ne la législature, ent le généreuse pensée d'ouvrir en Novembre dernier june école de Sourds-Muels Jont la direction fut confiée à M. Lagorce. - Ce Prêtre avec l'assistance deM. Reeves S.-Muet, offre maintenant de donner l'instruction gratis à tous les S.-Muetsindigens de la Province. Il ne sera exigé de ceux qui sont rapables de paver que deux scheling, et demi par mois.-Dans la vue d'encourager l'école des familles offrent de pensionner quelques S - Muets pour la modique somme de4 piastres par mois par élève, y compris le blanchissage deleur linge. - Dans le cas où leparens préféreraientfourni eux mêmes les alimens la été pris des arrangemens avec une personne qui préparera leur nourriture et les logera pour 4 schelings par mois .- Ceux dont les parens sont, pauvres on qui seraient trop agés pour apprendre à lire et à écrire, pourraient au moins recevoir, s'ils sont intelligens, l'instruction religieuse par le langage des signes, etc. dans l'espace de six mois. L'école est située au pied du courant, Rue Dufresne, près de l'embarcadère des Steamboats de Longueuil. Vondredi le 7 Septe n bre.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE. Montreal S Septembre, 1849.

VIS est par le présent donné, que les Ter-The res de la Couronne ci-après spécifiées situees, dans le comté d'Ottawa, dans le Bas-Canada, seront, à compter du VINGT DEUXIEME OCTOBRE, prochain, a vendre aux conditions enoncées dans l'avis publié sous la date du Deux Mars 1849, et au prix mentionné ci-bas, par l'Agent Local, John Lynch, à l'île des Allumettes, auquel l'en devra s'adresser.

Prix de vente :- Trois Chelins l'Acre. Township de Chicester.

Rang 1er, Lots A. à 9, 11 à 22, contenant depois 68 à 161 acres.

2me, Lots A à D, 1 22, 27 à 52 contenant depuis 38 à 171 acres. Aussi le résidu de la partie nord, ou 86 acres

des ots divisés Nos. 23 à 26. " 3me, Lots A, B, C, 1 à 48, contenant depuis 43 à 146 acres.

" 4me, Lot-, S à 46, contenant depuis 47 à n 59 eres.

" 5me, Lois 44 à 50, contenant depuis 50 à 114 acres

6me, Lors 27 à 50, contenant depuis 51 à

158 acres. " 7me, Lots I à 50, centenant depuis 6 à 100 acres.

Township de Sheen. Hang 1er, Lots 1 à 27, contenant depnis 100 à

142 acres. 2me, Lots 34 et 35, 4 dans l'Est, 50 acres

" Lots 36 à 50, contenant depuis 100 à 260 areres.

Rang 3me, Lots 53 à 68, contenant depuis 80 i 120 acres 4me, Lots 52 à 56, 69 à 79, contenant

depuis 46 à 247 nores. " 5me, Lots 1 à 56, contenant depnis 100 à 104 acres

" 6me. Lots 1 a 6, 14 à 56, contemnt 100 acres chaque: 7 a 13 contenu incounti. Township de Waltham.

Jang A Lots B. 1 a S, contenant depuis 41 à 200 acres.

" 1er. Lots 1 à 18, 23 à 14, contenant depuis 43 à 144 acres.

" 2me, Lots 1 a 50, contenant depuis 52 a 162 acres. " 3m.e, Lots 1 à 49 do. 100 à 162 acres.

10 sept.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE, Montreal, 3 nout 1849

Les individus, qui ont des locations de terres. soit commeconcessionnaires primitifs on comme leurs légataires héritiers ou substituts, et qui n'ont pas encore en leurs patentes, sont par le présent notifiées que conformement à la 5e. clause de l'Acte des terres, passé dans la dernière session de la législature, toutes terres, dont l'octroi donnait droit à des honoraites, lesquels honoraires seraient maintemant dus ou sur lesquelles il y a encore à remplir des conditions d'établissement, ou dont l'exécution des conditions d'établissement reste à être prouvée, seront confisquées et reprises, à moins que tels honoraires ne soient duement payes, et que teiles conditions d'établissement ne soient remplies, et que l'exécution de cellesci ne soient prouvées à la satisfaction du gonvernement, le TRENTIÈME jour de MAI de l'année 1851. Les honoraires devront être payés et la preuve de l'exécution des conditions d'établissements devra être filée Jans le Bureau du Commissaire des Terres de la Couronne. Motréal, 7 aout 1849.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

La plu à Son Excellence le Gouver-neur Cénéral de nommer.

John Lynch, écoyer, de l'Isle des Allamettes, agent pour la Vente des Terres de la Couronne dans les Townships de Chichester, Sheen, Waltham et dans la dite Isle , l'agence de cette dernière étant vacante par suite de la résignation de François Navier Bastien, écnyer.

FRANÇOIS XAVIER BASTIEN, écnyer, de l'Isle du Calomet, Agent pour la Vente des Terres de la Couronne dans la dite Isle, au lieu et place de Walter Radford, écuyer, qui a résigne cette partie de son agence.

Montréal, 21 noût 1849.

## AVIS PUBLIC.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE, Montreal, 3 aut 1849.

VIS PUBLIC est par leprésent donné àceux qui sont en lettes soit pour des Terres du Clergé ou autres terres Publiques, que s'ils ne VIS PUBLIC est par leprésent donné àceux payent au moins un des versements dus avec inérêt, dans le cours de six mois à compter de ce jour, leurs terres seront alors reprises et mises en vente publique conformément aux dispositions de l'Acte 12 Vic. ch. 1.

Et avis est de plus donné à ceux quidoivent pour des terres publiques en général, que suivant les dispositions du dit Arte, leurs terres seront sujettes à être reprises et offertes en vente, s'ils ne payent cha ple année au moins un des versements requis, avec intérêt.

## AUX FABRIQUES.

dans le genre gothique. Les condition seront tres-faciles. -S'adresser à J. B. THOMAS.

Coin des rues Dorchester et Ste. Elizabeth. Montréal, 2 mai 1849.

THS. BAILLARGE, architecte, an vieux pots. château St. Louis, Haute-Ville, Québec. | Si Hyacintho, le 16 juillet 1849.

College de Bytown.

E COLLEGE DE BYTOWN s'ouvrira de Anouveau le DIX-NEUF SEPTEMBRE. Cette maison embrasse ce qui est généralement enseigné dans les autres colléges. Outre le latin et les autres études classiques. L'étude du français et de l'anglais soignée tout particulièrement. Les parents ont à pourvoir à la nourriture de leurs cufants qui, trois fois le jour, auront une demi houre pour prendre eur repas dans de respectables maisons choii ad hoc; le reste du temps se passe au col-

Le prix de la résidence sus-désignée rinsi que de l'école est de £4 par année payable d'avance au moins par quatier.

Bytown, 3 septembre 1849.

ANALYSE

EAUX MINERALES DE PROVIDENC

## a st. hyacinthe.

EAUX FROIDES 47° FAHRENHEIT. Ces caux contiennent les principes suivants:

PRINCIPES GAZEUX. Acide Carbonique (dissout en eau) Protocarbure d'hydregène (en abondance)

PRINCIPES SALINS.

Chlorure de Sodium (en abondance) Sulphate de Soude (en petito quantité) Bicarbonate de Soude (base du Soda-Water) assez abondant.

Chlorure de chaux (en abondance) Chlorore de Magnèsie (en petite quantité) Sulphate de Magnésie (assez abondant).

EFFETS THERAPEUTIQUES ET PHYSI-OLOGIQUES DES EAUX MINÉ-RALES DE PROVIDENCE.

Nous avons vu par l'analyse de ces caux qu'elles renferment plusieurs sels actifs à base de soude, de magnésie et de chrox unis aux acides. ch'orydriques, carboniques et sulphiriques: de plus que ces caux tenaient en dissolution une assez grande quantité d'acide carbonique très puissant et qui agit encore comme tempérant et antispasmodique. Cet ucide les rend envorc efficaces dans certaines affections nerveuses de l'estomac, dans la dypepsie, la cardia gie, dans les vomis sements nerveux chez les femmes enceintes.

Les chlorures de sodium, les sulphotes de sonde et les carbonates de cette base que contiennent ces eaux leur donnent des propriétés anticholériques très paissantes et bien démontrées ; comme l'ont prouvé de ni inbreuses expériences faites à cet égard : de plus ces sels jouissent de propriétés purgatives à fortes doses bien connues en tout le monde.

Ils ont encore une propriété bien digne de l'intention des personnes qui font l'usage de ces caux, c'est leur vertu lithentriptique, qui les rend très avantageuses dans les affections de l'appareil urinaire et surtout dans les affections de la gravelle. Les calculs formés par l'acide urique sont dissouts; les urines deviennent alcalines; d'acides qu'elles étaient auparavant.

Les chloruros de chaux que ces caux contiennent, leur donnent l'effet de neutraliser les acidites de l'estomac qui sont si fréquentes chez les dyspeptiques et autres personnes affectées de maladies organiques, de ce viscère. L'on se tronvera bien de l'usage de ces eaux dans les diarchées chroniques, même de celles qui sont compliquées d'ulcération des instestins.

datifs suivant l'espace de temps, que les personnes y demenrent et ils sont employes dans un grand nombre de cas, tel que dans les douleurs articulaires, le rhomatisme et la goutte. On en retire de bons effets dans lesaffections sprophuleuses, le rachitisme la chlorose, dans les affections nerveuses, l'hystérie, l'épilepsie, l'hypocondrie dans les douleurs atérines, dans l'hypertrophie de l'arérus, dans la dysménorhée, la stérilité, les donleurs de reins, etc.

L'utilité de ces bains est en quelque sorte évidente dans le traitement préservatif des difformités et pour consolider la guérison obtenue par les moyens mécaniques. Enfin ils sont d'un grand secours pour combattre la constitution lymphatique des enfants et les diverses accidents dependants d'une asthème locale ou générale.

MODE D'ADMINISTRATION DES EAUX DE PROVIDENCE ET SA DOSE.

Cette eau se prend soit pure, soit mêlée à quelque tisane, soit combinée au vin, au luit ou au sirop quelconque, selon le goût des individus. La dose est d'une à deux bouteilles par jour comme purgative et prise par tumbleur avant le repas. A plus petite dose elle agit comme diuretique, diaphorétique et stomachique.

## GUERISON.

Depuis que ces caux sont coannes, M. J. L. Sanguinet, Marchand à St. Hyacinthe, a fuit usage de ces eaux pour une dyspepsie chronique et il en est bien guéri.

M. Joseph Gazaille, père, souffrait d'un grand mal de tête depuis plus de quieze jours ; il en a bu à plusieurs reprises darant deux jours ; il s'est lavé dans ces eaux et son mal de tête est dispavendre un beau Benitier en pierre et ru : depuis ce moment plusieurs autres personnes se sont mises à boire de ces enux, et elles déclarent s'en bien trouver pour des faiblesses d'estomae .- M. Joseph St. Germain, placé à la direction de l'établissement les bams qui sont maintenant en opération, va incessamment mettre des dépôts, de ces coux à Montréal, à Québec et à Trois-Rivières. Ils les vendra a un prix bien modéré, vû la facilité du transport de St. Hyacithe à ces autres places, et vû aussi leur nouveauté. Des affiches feront connaître les lieux des de-

AUX MM. DU CLERGE!

DLUSIEUR Beaux CHANDELTERS à G, S et 12BRANCHES (ou lumières) très convenables pour les Eglises. Chaque do différentes couleurs, ètà très-bas prix. AL EXANDRE LEVY,

No. 119, Rue Notre-Dame. Montréal, 14décembre 1849.

E SOUSSIGNE a l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé et le Public qu'il reçoit en ce moment une addition. considérable ettres variée aux articles qu'ila. déjà en mains et qui consistent en ornements d'Eglise, bronzes, étoffes d'or, soie, argent etc. Tont ce qui est en usage pour les fabriques, bongies, eire blanche et janne, eierges de tontes proportions, vius de messe de la meilleuro qualité, encens dit gomme olibermun, liuile à lampe sont en vente à des prix modérés.

Les avances libérales qu'il a reçues des premières maisons d'Europe mettent le soussigné en mesure d'offrir à ceux qui désireraient faire venir des objets étrangers tout ce qui pourrait leur convenir.

Montréal 27 septembre 1849.

## I. I. Boivin.

Com des rues

NOTRE-DAME ET ST. VINCENT.

VERTIT de nouveau ses pratiques que tont VARTIT de nouveau ses pratiques que tom son établissement est réuni dans ce nouveau local et qu'il a tout à-init abandonné son anvien magasin de la rue St. Vincent vis-a-vis la Place Jacques quartier.

Il attend incessamment par les prochains artivages, un RICHE ASSORTIMENT de MON-TRES, BIJOUTERIES, articles de goût etc,

Montréal, 26 mai.

ES Soussignés viennent de recevou et officit maintenant en vente, une collec-A tion considérar le de LIVRES propres à être donnés EN PRIX, ou à former UNE B1-BLIOTHÈQUE DE PAROISSE, parmi lesquels se trouvent les ouvrages suivants :

Bibliothèque de la jennesse chrétienne, in- 8 do in-12 do Do do do ir.-18 Dodes Ecoles chrétiennes in-12 Gymnase moral, in-12

Bibliothèque pieuse, formats in-12, grand in-32, et in-36 Do des petits enfans in-32 Do des enfans pieux, in-32 Do de l'enfance chrétienne. in-18 Morale et Littéraire, in-12 Do Instructive et amusante, in-18 Do Catholique de Lille,

Etc., etc., ---- AUSSI:-Un assortiment très varie le LIVRE DE PRIERES avec relieures ordinaires et autres. Le tout à des prix extrêmement re hûts.

LA REMISE DES DROITS EST ACCOR-DÉE AUX ACHETEURS.

E. R. FABRE et Cie. Rue St. Viucent, No. 3, ¿

21 mai 1849.

L'on ne dira que quelques mots de son emploi Organiste dejta cathébrate, ayunt fixé sa en bain; ces bains agissent comme toniques et sé- résidence, au coin des rues des Allemands et Dorchester, offre ses services anx personnes qui désireraient prendre des leçons de Musique.

> P. GARNOT, Professeur de français, latin rhétorique belles-lettres, etc Coin des rues Dorchester et Sanguinet. Montréal, 9 Nov. 1848.

> T UGUET LATOUR, Notaire, No. 16, ruo St. Vincent.

Montreal, 20 oct. 1848.

CONDITIONS DES MELANGES RETIGIEUX. LES MELANGES RELIGIEUN sepublicat DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le rux d'abonnement pour l'année est de QUATRE

TOTAL PROPERTY OF THE PROPERTY

PIASTRES frais de poste à part. Les MELANGES ne requivent pas d'abonnement pour moies de SIX mois. Les abono is qui veulent discontinuer de souscrire aux

Melanges doivent en donner avis un mois avant l'expi ration de leur abonnement. Tontes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, france de port, aux Editeurs des Mélanges Religieux à Montréal.

PRIN DES ANNONCES. .£0 2 € Six lignes et au-dessous, Jère, insertion, . 0 0 Chaque insertion subséquente Dix lignes et au-dessous, lère, insertion, 0 0 11 Chaque insertion subséquente, . . . Au-dessus de dix lignes, [lère, inservion] chaque ligne . . . . 0 0 Chaque insertion subséquente, par ligne, . 0 0

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont onbliées jusqu'avis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître Longtemps, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de

gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. MM. FABRE, & Cir., libraire. Montréal, VAL. GUILLET, Eer. N. P. M. D. MARTINEAU, Phe. V M. F. PHLOTE, Pire Direct. Trois-Rivières, Québec, Ste. Aunc. Rivière du Loup, M. L. BARIBEAU, St. Athanase, M. H. AUBERTIN.

St. Athanase, M. H. AUBERTIN. Bureau des Mélanges Religieux, troisiome étage de la Maisou de l'école près de l'Eveché, coin des rues Mignonne et St. Denis THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

PROPRIETAIRE. JOSEPH RIVET Imprimeur

REDACTEUR EN CHEF. JOS. LAROCQUE, PTRE.